

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

FÊTE DES
PRIX 2014



SOMMAIRE

Palmarès	p. 5
Édito	p. 7
Grand Prix	p. 9
Prix Théâtre	p. 13
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 17
Prix de la Mise en Scène	p. 21
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 25
Prix Humour/One-Man-Show	p. 29
Prix Nouveau Talent Humour/One-Man-Show	p. 33
Prix Cinéma	p. 37
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 41
Prix Télévision	p. 45
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 49
Prix Animation	p. 53
Prix Nouveau Talent Animation	p. 56
Prix Création Interactive	p. 61
Prix des Arts du Cirque	p. 65
Prix des Arts de la Rue	p. 69
Prix Radio	p. 73
Prix Nouveau Talent Radio	p. 77
Prix Musique	p. 81
Prix Nouveau Talent Musique	p. 85
Prix Chorégraphie	p. 89
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 93
Prix Européen	p. 97
Prix Suzanne Bianchetti	p. 101
Médailles Beaumarchais	p. 105
Conseil d'Administration de la SACD	p. 121

PALMARÈS 2014

Grand Prix

Jean-Claude Carrière

Prix Théâtre

Yasmina Reza

Prix Nouveau Talent Théâtre

Nasser Djemaï

Prix de la Mise en Scène

Jean-François Sivadier

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation

Huguette Hatem

Prix Humour /
One-Man-Show

Muriel Robin

Prix Nouveau Talent Humour /
One-Man-Show

Nicole Ferroni

Prix Cinéma

François Dupeyron

Prix Nouveau Talent Cinéma

Katell Quillévéré

Prix Télévision

Charlotte Brandström

Prix Nouveau Talent Télévision

Sophie Lebarbier et
Fanny Robert-Ferrey

Prix Animation

Hélène Giraud et **Thomas Szabo**

Prix Nouveau Talent Animation

Augusto Zanolletto et
Jean-Charles Finck

Prix Création Interactive

Alain Damasio

Prix des Arts du Cirque

Marie Molliens

Prix des Arts de la Rue

Compagnie Les Grooms

Prix Radio

Xavier Mauméjean

Prix Nouveau Talent Radio

Camille Kohler

Prix Musique

Philippe Hersant

Prix Nouveau Talent Musique

Vincent Bouchot

Prix Chorégraphie

Thomas Lebrun

Prix Nouveau Talent Chorégraphie

Daniel Linehan

Prix Européen

Jean-Pierre et Luc Dardenne

Prix Suzanne Bianchetti

Adèle Haenel

Médailles Beaumarchais :

Gisèle Casadesus

Reine Prat

Jo Dekmine

Frédéric Franck

Androulla Vassiliou

Michel Barnier

Antonio Tajani



Dans les temps difficiles que connaît la culture, où nos craintes pour le financement comme pour la diversité de la production d'œuvres nouvelles sont de plus en plus grandes, la Fête des Prix, reste, envers et contre tout, un moment d'optimisme.

Car ce qui compte vraiment, et c'est là le sens de tous nos combats, c'est que des œuvres multiples, audacieuses, différentes, libres, puissent être conçues, produites et diffusées.

Aujourd'hui, comme chaque année, des auteurs célèbrent d'autres auteurs et leurs œuvres.

Vos élus au Conseil d'Administration se sont donc à nouveau, avec enthousiasme, affrontés joyeusement et passionnément, pour choisir et primer quelques auteurs parmi ceux qui leur ont semblé les plus talentueux, originaux, profonds ou novateurs.

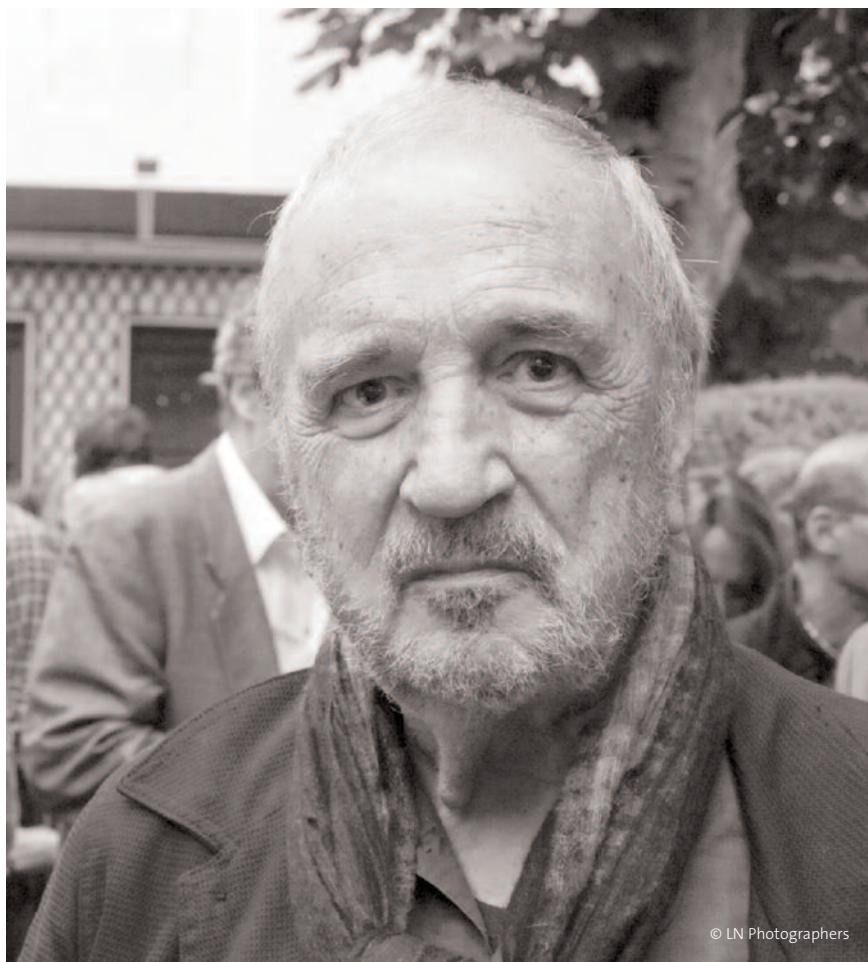
Honorer des talents confirmés, quand il s'agit du grand prix et des prix de chacun de nos répertoires, c'est d'abord affirmer que la création résiste et que des auteurs, malgré tout, continuent à s'exprimer et à construire leur œuvre. Pointer l'émergence, toujours réjouissante, de nouveaux talents, c'est montrer combien nous croyons à l'avenir et au renouvellement.

De même, remettre des médailles Beaumarchais, c'est rendre hommage à quelques-uns qui, bien que n'étant pas eux-mêmes des auteurs, ont contribué par leur action ou par leur engagement à les défendre. Grâce à eux, qui sont proches de nos préoccupations, nous ne sommes pas seuls dans nos mobilisations. Nous voulons les en remercier.

Nous sommes heureux de vous présenter ce palmarès 2014, particulièrement brillant.

Encore une fois, nous vous disons : regardez, lisez, écoutez ces auteurs-là, des auteurs parmi les auteurs. Les émotions, les bonheurs qu'ils nous ont donnés et ceux, espérons-le, qu'ils pourront continuer à nous offrir, méritent que l'on se batte pour préserver la possibilité, donc la liberté, de créer.

Jacques Fansten



© LN Photographers

Grand Prix
Jean-Claude Carrière

Jean-Claude Carrière

Beaucoup pensent qu'ils sont plusieurs. Certains prétendent qu'ils sont innombrables. Une vraie tribu : les Jean-Claude Carrière.

Comment fait-il ? A-t-il rapporté de son Inde si chère un élixir qui lui permet de vivre mille vies tandis que les autres n'en vivent qu'une seule ? Le Dalaï-lama lui a-t-il appris à cumuler au même moment un grand nombre de réincarnations ? À moins qu'il n'ait obtenu de ces astrophysiciens qu'il a tant fréquentés le secret de l'extension du temps.

Toujours est-il qu'il y a obligatoirement un truc. S'il n'y en a pas c'est encore plus fort : tout ce qu'il a fait n'est pas faisable par un seul homme. En tout cas pas un homme normal.

Bon d'accord. Jean-Claude Carrière est un grand scénariste, le plus prolifique et le complice de quelques uns des plus grands cinéastes. De Pierre Étaix avec qui il a commencé à Luis Buñuel les 19 dernières années de sa vie, de Forman à Deray, de Ferreri à Corneau, de Vigne à Wajda, de Kaufmann à Schlöndorff, de Rappeneau à Louis Malle ... Près de 180 scénarios tournés, dont quelques films mythiques. Sans oublier la télévision et son compagnonnage avec Verhaeghe.

C'est aussi évidemment un homme de théâtre. Auteur, adaptateur, traducteur, complice là encore des plus grands, entre Jean-Louis Barrault et Peter Brook.

Non, diront d'autres, c'est d'abord un écrivain, qu'il écrive des romans, des essais, des livres d'entretiens, des témoignages, des guides ou des dictionnaires.

C'est un érudit, explorateur de toutes les pensées ouvertes, avec une prédilection marquée pour le poétique, l'humour ou l'absurde. Un veilleur, transmetteur de tout ce qu'il rencontre et veut comprendre, des recherches scientifiques les plus intrigantes, aux troubles des légendes ou aux interrogations du bouddhisme.

Un dessinateur, témoin amusé de ce qu'il regarde sans cesse, comme s'il n'avait que ça à faire, et qu'il croque avec une ironie tendre.

Un voyageur, qui bien sûr rapporte des livres de ses errances. Un acteur à l'occasion, avec sa belle voix grave de raconteur d'histoires.

C'est un passeur. Il a longtemps dirigé La femis.

C'est donc un graphomane. D'ailleurs, il faudra qu'un jour il publie cette correspondance que, pendant des années, quasi quotidiennement, il a échangée avec Jean Carmet.

Il dit qu'il est d'abord un conteur, je crois que c'est surtout un curieux insatiable et que ce qu'il découvre semble lui donner toujours plus d'ouverture et de tolérance.

Comme il lui reste du temps, il s'occupe des autres. Infatigable défenseur des auteurs et de leurs droits. Il a d'ailleurs longtemps siégé ici, à la SACD, dans cette maison qui est la sienne et qui, aujourd'hui, tant pis pour sa modestie, lui rend l'hommage qu'il mérite.

Le prix que nous décernons à Jean-Claude Carrière, est décidément un Grand Prix.

Jacques Fansten

Jean-Claude Carrière

Né en 1931 dans un petit village du midi, Jean-Claude Carrière, normalien, a suivi une formation d'historien.

En 1957 paraît son premier roman, *Lézard*. Il rencontre alors Jacques Tati et Pierre Etaix, avec qui il travaille à trois courts métrages et quatre longs métrages (*Le Soupirant*, *Yoyo*).

En 1963, il rencontre Luis Bunuel, avec qui il va collaborer pendant près de 20 ans (*Le Journal d'une femme de chambre*, *Belle de Jour*, *Le Charme discret de la bourgeoisie*). Il travaille aussi comme scénariste avec Daniel Vigne (*Le retour de Martin Guerre*) Volker Schlöndorff (*Le Tambour*), Andrej Wajda (*Danton*), Jacques Deray (*La Piscine*, *Borsalino*), Jean-Luc Godard (*Sauve qui peut la vie*), Louis Malle (*Le Voleur*, *Viva Maria*, *Milou en Mai*), Jonathan Glazer (*Birth*), ou encore Miloš Forman (*Taking off*, *Valmont*) et Jean-Paul Rappeneau (*Cyrano de Bergerac*, *Le Hussard sur le toit*).

Il écrit sa première pièce, *L'Aide-mémoire*, en 1968, mise en scène par André Barsacq. Par la suite, sans jamais cesser d'écrire pour le théâtre (*La Terrasse*, *Audition*), il a été dramaturge et adaptateur, en travaillant notamment avec Jean-Louis Barrault et, pendant 34 ans, avec Peter Brook (*La Conférence des oiseaux*, *Le Mahabharata*).

Romancier (*Simon le mage* et de *La Controverse de Valladolid*), il a écrit *Conversations sur l'invisible* (1996) (avec les astrophysiciens Jean Audouze et Michel Cassé), ou les *Entretiens sur la fin des temps* (1998) et *N'espérez pas vous débarrasser des livres* (avec Umberto Eco).

Après avoir raconté son enfance languedocienne dans *Le Vin bourru* (2000), Jean-Claude Carrière publie chez Robert Laffont, avec Guy Bechtel, le *Dictionnaire de la bêtise*, suivi du *Livre des bizarres*, qui connaîtront plusieurs éditions (la dernière en 2014). Il compose également un *Dictionnaire amoureux de l'Inde* (Plon, 2001), écrit *Les Fantômes de Goya* avec Miloš Forman (2007), *Le Cercle des menteurs* (2008), *Les Mots et la chose*, ou encore le *Dictionnaire amoureux du Mexique* (2009). Il fait paraître chez Odile Jacob des *Entretiens sur la multitude du monde*, avec Thibault Damour, *Le Réveil de Buñuel* (2011) et un essai, *Fragilité*. Chez Plon paraît encore *Mémoire espagnole*, en 2012. Son dernier ouvrage, *L'Argent, sa vie, sa mort*, est publié chez Odile Jacob en 2014.

Sa dernière expérience théâtrale est un spectacle écrit avec Isabella Rossellini, *Bestiaire d'Amour*, qu'elle interprète elle-même.

En 1986, avec Jack Gajos, il a fondé La femis, école qu'il a présidée jusqu'en 1996. Il est aussi, depuis 25 ans, le président du festival de théâtre de Montpellier, Le Printemps des Comédiens. Il a participé pendant 15 ans au conseil d'administration de la SACD (département théâtre).



Prix Théâtre
Yasmina Reza

L'Approche des vertiges

Elle se tient debout, elle s'avance élégante, sans frémir, comme une fil-de-fériste (La fil-de-fériste, contrairement au funambule, évolue sur un fil généralement d'une hauteur d'homme au-dessus du sol. La présence d'un ressort peut lui donner une certaine élasticité qu'on appelle un « tempo », très utile pour les pas de danse et les sauts). Debout sur son fil, elle regarde les gouffres, elle suspend son avancée, observe mais jamais ne plonge, elle regarde, droite, et repart avec la nonchalance vive de celle qui ne s'en laisse pas conter. Les gouffres sont autour et au-dessous d'elle, elle tient bon l'équilibre, parfois le balancier (ou serait-ce une ombrelle ?) tremble un peu, elle vacille mais retrouve vite le rythme et repart, droite, le regard acéré. Elle se tient comme une visionnaire, et du haut de son fil cadencé, avec son « tempo » si particulier, elle nous parle des vertiges de l'amour, des vertiges de la mort, du couple, de la famille, de la bêtise, de la banalité, du bonheur, du malheur et parfois de la résistance ... Beaucoup dans le monde ont compris, entendu, accueilli sa parole sans faille, d'autres, particulièrement en France, font semblant de ne rien entendre.

Que la SACD aujourd'hui honore Yasmina Reza, c'est plus qu'une récompense, c'est une reconnaissance que nous voulons forte en espérant qu'elle ait des résonnances profondes, durables, multiples dans notre paysage artistique et culturel.

Louise Doutreligne

Yasmina Reza

Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que la Royal Shakespeare Company, le National à Londres, le Berliner ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne ainsi que dans les théâtres les plus renommés de Moscou à Broadway. Elle a notamment travaillé avec Krystian Lupa, Luc Bondy, Jurgen Gösch, Tamas Ascher, Howard Davis, José Maria Flotats, John Turturro... et obtenu à deux reprises les prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (U.K.) et le Tony Award (U.S.A.) pour *Art* et *Le Dieu du carnage*.

Le Dieu du carnage, créé en 2007 par Jurgen Gösch à la Schauspielhaus de Zürich puis au Berliner Ensemble, a été jouée en France au Théâtre Antoine dans une mise en scène de l'auteur avec Isabelle Huppert, Valérie Bonneton, Éric Elmosnino et André Marcon. Après sa création à Londres et à New York, avec notamment Ralph Fiennes et James Gandolfini, la pièce a été adaptée au cinéma par Roman Polanski, film pour lequel Yasmina Reza a obtenu le César du meilleur scénario.

Comment vous racontez la partie a été éditée chez Flammarion en mars 2011. Après sa création à Berlin au Deutsches Theater, en octobre 2012 avec Corinna Harfouch, la pièce créée en France au Théâtre Liberté à Toulon en mars 2014 dans une mise en scène de Yasmina Reza est actuellement en tournée et sera reprise notamment au Théâtre du Rond Point en novembre 2014.

Les romans de Yasmina Reza, *Hammerklavier*, *Une Désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube, le soir ou la nuit* sont traduits dans de nombreuses langues et sortis en Angleterre, USA, Japon, Amérique Latine et dans toute l'Europe.

Pour le théâtre, elle a publié *Conversations après un enterrement*, *La Traversée de l'hiver*, *L'Homme du Hasard*, *Art*, *Trois versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Le Dieu du carnage*, *Comment vous racontez la partie*.

Ses œuvres romanesques sont *Hammerklavier*, *Une désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube, le soir ou la nuit*, traduites dans de nombreux pays.

Son dernier roman *Heureux les heureux* a été publié en janvier 2013 aux Éditions Flammarion et a obtenu le Prix littéraire du journal Le Monde.

Elle a également réalisé en 2010 son premier film, *Chicas*.



Prix Nouveau Talent Théâtre
Nasser Djemai

Nasser Djemaï

Ce n'est pas souvent qu'un auteur éclabousse de son talent le monde très replié sur lui-même de l'art dramatique. De plus, quand au départ c'est un comédien, cela ne se rencontre pas tous les jours au coin des plateaux.

Après avoir arpenté les scènes de théâtre en jouant les textes des autres, Nasser Djemaï a décidé de prendre son destin d'artiste en main et demande à présent aux acteurs d'interpréter ses textes qui sont un cri du cœur, face à notre société impitoyable où beaucoup d'êtres humains sont broyés dans leur dignité.

Pour cela il a rencontré les oubliés des « Trente Glorieuses », expression nostalgique et bénie, mais pas pour tout le monde. En recueillant les paroles de tous ces hommes restés dans l'ombre, que nos gouvernements ont fait venir depuis l'autre rivage de la Méditerranée, afin de reconstruire et développer la France après 1945, en leur demandant de travailler, encore travailler, toujours travailler sans se plaindre et surtout fermer leurs gueules.

Cette démarche nous donne *Invisibles*, pièce unique qu'on ne peut rattacher à aucun mouvement théâtral et c'est tant mieux.

Nasser Djemaï en grand magicien du verbe capte le spectateur, qui se demande comment il fait pour que ses personnages s'expriment en s'approchant si près de la vérité ...

Mais ça, c'est son secret.

Jean-Paul Farré

Nasser Djemaï

Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, et de la Birmingham School of Speech and Drama en Grande Bretagne, Nasser Djemaï se perfectionne à la British Academy of Dramatic Combat.

Il y a acquis une expérience théâtrale européenne. Il a été dirigé par Hettie McDonald et Frank McGuiness dans *The Storm* d'Alexandre Ostrovsky au Théâtre Almeida à Londres.

Dès son retour à Paris, il poursuit sa formation d'acteur auprès de metteurs en scène comme Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Robert Cantarella, Georges Lavaudant.

Il a également joué dans *Algérie 54/62* de Jean Magnan au Théâtre National de la Colline, mis en scène par Robert Cantarella.

En Janvier 2005, il crée à la Maison des Métallos *Étoile pour Noël ou l'ignominie de la bonté* (Actes Sud-Papiers, 2006). Il est lauréat du prix Sony Labou Tansi des lycéens théâtre francophone 2006. Il interprète ce solo vertigineux salué par la critique, plus de 550 représentations données en France, Belgique, Suisse et Maroc.

Les Vipères se parfument au jasmin (Actes Sud-Papiers, 2008), son deuxième solo est créé à la Scène Nationale de Dunkerque en co-production avec Le Théâtre 71 Malakoff.

En novembre 2011, il crée *Invisibles* (Actes Sud-Papiers, 2011), sa troisième pièce, soutenue par la MC2 Grenoble. Trois saisons, plus de 200 représentations, le spectacle sera encore en tournée la saison 2014/2015.

Janvier 2014, il crée à Vidy-Lausanne *Immortels* (Actes Sud-Papiers, 2014). Après une tournée sur plusieurs scènes nationales en début d'année 2014, le spectacle repartira sur les routes pour la saison 2015/2016.



Prix de la Mise en Scène
Jean-François Sivadier

Également comédien et auteur, Jean-François Sivadier est l'artisan metteur en scène d'un théâtre intuitif, organique, qui se ressent, s'éprouve, plus qu'il ne s'explique. La jubilation est chaque fois au rendez-vous, doublée d'un sentiment d'avoir un peu plus découvert une part de soi et de toucher du doigt la dimension inépuisable des tréfonds de l'âme humaine. Après une représentation de Sivadier, on échange, on se confronte. Les énergies ont circulé...

Son travail tend vers la vie, faite davantage de l'organisation des désordres que d'une recherche d'équilibre. Il témoigne d'une expérience renouvelée sur l'identité, par une approche ludique et fouillée de l'être humain confronté à ses contradictions et ambivalences. Le portrait de l'humain qu'il nous présente est sans cesse en construction et existe davantage par ses failles que par ses convictions ; il sait ce qu'il doit à sa confrontation avec « l'Autre ».

Chez Sivadier, pas de logique stéréotypée des comportements, les personnages de théâtre en tant qu'archétypes n'existent pas. Ils permettent avant tout et loin de toute posture, une invitation au voyage en toute liberté et donne l'impression que les comédiens se confrontent aux mots et aux situations comme s'ils les redécouvraient sous nos yeux, en direct, et réinventaient la langue chaque soir. L'instant théâtral est magnifié et le public a la délicieuse sensation que le spectacle ne se déroule que pour lui seul. Actif, il est invité tout naturellement à rester critique à l'égard des personnages et des différentes conceptions du monde qui lui sont proposées. Jean-François Sivadier fait en quelque sorte jouer le public et lui laisse son libre-arbitre.

Jean-François Sivadier s'attache à ressentir et apprivoiser l'écriture de l'œuvre qu'il aborde, il engage les comédiens à rendre compte de la joie créative rencontrée par l'auteur dans son processus d'écriture. Il ne cherche pas à défendre un point de vue et se différencier de l'interprétation antérieure des autres metteurs en scène mais plutôt à chercher ce qui le relie intimement, sensitivement au texte. Il joue avec les codes de la théâtralité. Ses plateaux sont ouverts, respirent, refusent l'enfermement. Ses décors, à l'échelle humaine, témoignent d'une éthique de la scène, les effets techniques sont réduits, la machinerie souvent montrée, le décor semble avoir le souci de ne pas dominer les comédiens, et est à leur service.

Avec Jean-François Sivadier, un détail, un petit rien, un accessoire, un élément de costume, hors de tout souci de réalisme, devient signifiant et peut faire naître tout un monde. Avec lui c'est en imaginant, par l'émotion, que l'on parvient à voir ce qu'il nous offre dans chacune de ses créations.

Vivement la prochaine !

Jean-François Sivadier

Ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène.

Au théâtre, il joue entre autres, sous la direction de Didier-Georges Gabily, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Alain Françon, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joel Collin ...

En 1996, au Cargo de Grenoble, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre*, et au Théâtre National de Bretagne, il termine la mise en scène laissée inachevée par Didier-Georges Gabily, de *Dom Juan* de Molière et *Chimères* de Gabily. Puis à l'occasion du festival Mettre en scène, il écrit et met en scène une première version de sa pièce *Noli me tangere* .

En 2000, il devient artiste associé au Théâtre National de Bretagne où il met en scène *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, et en 2001 *La Vie de Galilée* de Brecht. Il écrit et met en scène, au TNB, en 2003, une nouvelle version de sa pièce *Italienne scène et orchestre*. Le spectacle est repris à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Lille, aux Amandiers de Nanterre et obtient le Grand prix du Syndicat de la Critique.

Jean-François Sivadier reçoit en 2005 un Molière pour sa mise en scène de *La Mort de Danton* de Büchner. Au festival d'Avignon en 2007, il monte *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la Cour d'honneur du Palais des Papes et, toujours au festival d'Avignon, il joue et participe à la mise en scène, en 2008, dans la carrière de Boulbon de *Partage de Midi* de Claudel.

Il crée en 2009 *La Dame de chez Maxim* de Feydeau au Théâtre National de Bretagne puis au Théâtre National de l'Odéon (Ce spectacle est filmé par Don Kent dans le cadre d'une retransmission en direct sur Arte).

En 2011, il écrit et met en scène la deuxième version de sa pièce *Noli me tangere* pour le Théâtre National de Bretagne, avant de le présenter au Théâtre de l'Odéon.

En 2013, il monte *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National de Bretagne.

A l'Opéra, il met en scène en 2004, *Madame Butterfly* de Puccini , puis en 2006 *Wozzeck* de Berg, *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2008, *Carmen* de Bizet en 2010 à l'Opéra de Lille, *La Traviata* de Verdi en 2011 au festival d'Aix en Provence, au Staatsoper de Vienne, et à l'Opéra de Lille, en 2012 *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2013.



**Prix de la Traduction et/ou
Adaptation**
Huguette Hatem

Huguette Hatem

Sur les traducteurs traditionnels, Huguette Hatem bénéficie d'un bel avantage : elle est comédienne ! Elle fut l'élève de Tania Balachova... Elle a joué des auteurs classiques et contemporains ou des contemporains devenus classiques, comme Marguerite Duras par exemple.

Passionnée par la langue italienne (elle eut un professeur épatant), elle passe la licence puis l'agrégation et se sent irrésistiblement attirée par la littérature du pays de Dante. Elle a traduit Goldoni, bien sûr, mais son plus grand titre de gloire aura été de nous faire connaître un génie du théâtre italien (un des génies avec Pirandello et Gozzi), le napolitain Eduardo de Filippo qui bouda la France pendant vingt ans après avoir été ulcéré par la critique qui ne connut pas son œuvre sous son meilleur jour ... Traduction, trahison !

Huguette Hatem, munie de sa persévérance et de son admiration, rencontra de Filippo, et le traduisit si fidèlement et si efficacement qu'elle gagna la confiance de cet auteur considéré par les Italiens et maintenant dans le monde entier, comme un géant de l'art dramatique, à la fois drôle, réaliste, populaire et engagé, certes moins politiquement que Dario Fo, mais tout aussi adulé que ce dernier.

Huguette Hatem restitue dans notre langue la façon méditerranéenne du plus grand des Napolitains, sa manière caustique et tendre de peindre ses personnages haut en couleur. Traduction- trahison ? Allons donc ... Sa culture, son respect des auteurs et sa probité interdisent à Huguette Hatem d'illustrer cette formule.

Victor Haim

Huguette Hatem

Après une formation théâtrale (Tania Balachova), musicale (Chant, Conservatoire de Versailles) et universitaire, Huguette Hatem, agrégée d'italien, a enseigné au CNED et à l'Université de Paris VIII.

Elle a traduit et adapté une soixantaine de pièces d'auteurs italiens classiques et contemporains parmi lesquelles :

- *Une des dernières soirées de carnaval*, de Carlo Goldoni, mise en scène par Hervé Van der Meulen, Studio d'Asnières et TOP 2014, L'Arche éditeur, 1993.
 - *Six personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, mise en scène par Jorge Lavelli, TNP Villeurbanne, Paris Eldorado, 1998.
 - *À chacun sa vérité*, de Pirandello, mise en scène par Bernard Murat, Th. Antoine, 2003.
- Après avoir refusé pendant vingt ans d'être joué en France, Eduardo De Filippo permet à Huguette Hatem d'être sa traductrice. Parmi ses pièces jouées :
- *L'Art de la Comédie*, mise en scène par Jean Mercure, Th. de la Ville, 1983.
 - *Samedi, dimanche et lundi* mise en scène par Françoise Petit, Lyon, Th du 8^{ème}, 1984.
 - *Les voix intérieures*, mise en scène de Claude Yersin, (où elle est comédienne) Centre dramatique d'Angers et TEP, 1986-1987.
 - *Le voci di dentro*, (sous-titres) mise en scène par Toni Servillo, Bobigny, 2014 .
 - *Noël chez les Cupiello*, mise en scène par Jacques Mauclair (où elle est comédienne) récompensé, Molières 1996.
 - *Filumena Marturano*, mise en scène par Marcel Maréchal, Théâtre de La Criée Marseille, 1997 et Chaillot, 1998.
 - *La Grande Magie*, mise en scène par Dan Jemmett, Comédie Française, nomination pour l'adaptation, Molières 2010.
 - *Naples millionnaire*, Prix Beaumarchais du Figaro, meilleur spectacle, mise en scène par Anne Coutureau, Tempête, 2012.
 - *Homme et Galant Homme*, mise en scène par Felix Prader, Angers, 1997 puis Patrick Pelloquet, TPL, 2012 et Paris, Th. 14, 2013.

Huguette Hatem a également traduit *Une Journée particulière* d'Ettore Scola, mise en scène par Françoise Petit en 1982, puis Jacques Weber en 1998, puis Christophe Lidon au Festival d'Avignon 2013 (où elle est comédienne).

Ses adaptations ont été montées notamment par Antonio Arena, Pierre Ascaride, André Barsacq, Philippe Berling, Bernard Lotti, Gabriel Garran, Yvan Garrouel, Dan Jemmett, Jorge Lavelli, Laurent Laffargue, Christophe Lidon, Marcel Maréchal, Jacques Mauclair, Jean Mercure, Bernard Murat, Jacques Nichet, Patrick Pelloquet, Felix Prader, Françoise Petit, Alain Sabaud, Marcello Scuderi, Luciano Travaglino, Hervé Van der Meulen, Marie Vayssière, Pierre Vial, Jacques Weber, Lisa Wurmser, Claude Yersin.

En Italie ses traductions françaises ont été choisies par Mario Moretti, Giorgio Strehler, Maurizio Scaparro, Toni Servillo ...

Elle est l'auteur avec Laurence James du roman *Nice*, amère saison, L'Amandier, 2010.

Ses adaptations ont été diffusées sur France Culture, par Lucien Attoun « Nouveau répertoire dramatique ». Et certaines ont été enregistrées à la télévision.

Huguette Hatem a écrit des articles dans différentes revues dont *Esprit*.

Elle joue sous le pseudonyme d'Huguette Cléry.

Huguette Hatem a reçu de nombreuses distinctions parmi lesquelles le Prix National de Traduction 1994, décerné par le Ministère Italien des Biens Culturels à Rome et elle est Chevalier des Palmes Académiques.



Prix Humour / One-Man-Show
Muriel Robin

Muriel Robin

Muriel fait partie des humoristes qui ouvrent des portes. Sur des tabous, des choses pas encore racontées, des angles nouveaux. Elle est de ceux qui ouvrent des portes et les referment au nez d'éventuels suiveurs.

Et Muriel est de ceux - jamais rassasiés - qui veulent encore ouvrir de nouvelles portes, en pousser d'autres. Et trouver de nouvelles traces.

Ce qu'elle a fait ? Encore un pas de plus. Un pas de côté. Un pas de géant.

Elle s'est tournée enfin vers elle-même. En comédienne bouleversante, elle a plongé à mains nues dans son enfance. Dans la matière même de ce qu'elle est. Elle a brassé, mixé, pétri, osé : les mots, les gestes, les images d'une enfance, d'une jeunesse, de tout un parcours. En sortent des rires, encore des rires mais aussi quelques larmes, et des vérités qui bouleversent. Parce que là, elle nous colle nez à nez avec la tendresse, le profond, l'universel. Quand le rire croise l'émotion, c'est rare et même très très beau. Rien que ça.

Joëlle Goron

Muriel Robin

Très jeune, Muriel Robin quitte Saint-Étienne pour Paris et intègre le Cours Florent où elle prend des cours d'art dramatique. Puis elle prépare le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur d' Art Dramatique. Reçue première, elle suit trois ans durant l'enseignement de ses maîtres, notamment celui de Michel Bouquet.

En 1983, c'est avec Annie Grégorio qu'elle intègre le Petit Théâtre de Bouvard où elle rencontre Didier Bénureau avec lequel elle coécrit *Maman ou Donne-moi ton linge, je fais une machine*, qu'elle interprète en 1986 à Avignon puis à Paris au Théâtre de Dix Heures. En 1988, c'est la rencontre avec Pierre Palmade. Ils créent ensemble le premier one-woman-show de Muriel Robin *Les majorettes se cachent pour mourir* en 1988 au Tintamarre, mis en scène par Roger Louret. Ce spectacle est un vrai succès et la propulse dans les médias. Viendront ensuite *Un point, c'est tout* en 1990 au Splendid, puis *Tout m'énerve* à l'Olympia, deux spectacles mis en scène par Roger Louret.

Puis Muriel Robin propose à Guy Bedos un spectacle commun Bedos-Robin, présenté à l'Olympia dans une mise en scène de Roger Louret.

En 1994, Muriel Robin interprète deux pièces de Georges Feydeau avec Pierre Richard (*Feu la mère de Madame* et *On purge Bébé*) au Théâtre Edouard VII, mise en scène de Bernard Murat.

En 1997, elle obtient son premier rôle au cinéma dans *Les Couloirs du temps : Les Visiteurs 2* de Jean-Marie Poiré. La même année, elle écrit et met en scène avec Pierre Palmade le spectacle *Ils s'aiment*, joué par Pierre Palmade et Michèle Laroque, qui obtient un vif succès public et une nomination au Molière du meilleur one man show. Elle coécrit et met en scène la suite *Ils se sont aimés*. En 1998, elle réalise la mise en scène du spectacle d'Élie Semoun : *Élie et Semoun*.

En 1998-1999, elle revient au one-woman-show avec *Toute seule comme une grande* à l'Olympia, au Zenith puis en tournée.

En 2000, Muriel Robin obtient son premier grand rôle au cinéma dans *Marie-Line* de Mehdi Charef suivi d'un retour sur les planches en 2002 dans *La Griffes* mis en scène par Annick Blancheteau, au théâtre Fontaine.

Puis en 2004, Muriel Robin crée un spectacle d'un genre nouveau (sketches, music-hall) *Au secours* présenté au Grand Rex puis en tournée. Entretemps, elle est à l'affiche du film réalisé par Coline Serreau *Saint Jacques... La Mecque*.

En octobre 2006, elle crée l'événement télévisuel avec *Marie Besnard, l'empoisonneuse*, réalisé par Christian Faure. Ce rôle lui vaut de remporter en 2007 l'Emmy Award du meilleur rôle féminin.

En 2007, Muriel Robin est, aux côtés de Line Renaud, à l'affiche de la pièce de théâtre *Fugueuses*, écrite par Pierre Palmade et Christophe Duthuron au Théâtre des Variétés puis en 2009, on la retrouve dans *Les Diablogues* de Roland Dubillard, mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point.

Après un retour triomphal au Théâtre de la Porte Saint Martin en septembre 2013, une tournée dans toute la France, jusqu'en décembre et huit représentations jouées à guichets fermés, au Palais des Sports de Paris en janvier 2014, Muriel Robin est repartie en tournée des Zéniths depuis le 12 mars 2014, avec son spectacle *Robin revient*.

Parallèlement, Muriel Robin a participé activement chaque année aux concerts des Enfoirés donnés pour les Restos du Cœur créés par Coluche et dont elle a été la marraine jusqu'en 2007. En 2001, elle s'est également engagée, avec la journaliste Marine Jacquemin, aux côtés de La Chaîne de l'Espoir dans la réalisation de l'Institut Médical Français pour l'Enfant de Kaboul en Afghanistan. Cet hôpital a ouvert ses portes en 2005.



**Prix Nouveau Talent Humour /
One-Man-Show**
Nicole Ferroni

Nicole Ferroni

Ferroni ? 100% d'intelligence. 0% de peur du ridicule. 100% de talent comique. 0% de risque d'être copiée. 100% de créativité. 0% de vulgarité. 100% de subtilité. 0% de déjà-vu. 100% de longueur de bras et de jambes. 0% de gras.

À la radio, on aimerait bien voir comment elle fait pour nous en dire autant rien qu'avec des mots. Et quand on la voit en scène, on ne comprend toujours pas comment ces bras, ces jambes, ce corps, cette tête pleine de neurones peuvent raconter autant de choses justes et crédibles dans des situations aussi absurdes.

Elle tient des raisonnements fous au cordeau, elle délire mais dit plein de trucs tout à fait raisonnables. Elle surprend à tous les détours de phrase. On n'a sûrement pas tout compris, on en a laissé passer, cette fille est épuisante. Elle a de l'or plein ses poches trouées. À nous de ramasser derrière elle en se pliant de rire, ce qu'elle a semé avec tant de talent et de généreuse désinvolture.

Joëlle Goron

Nicole Ferroni

Dernière d'une fratrie de quatre enfants, Nicole Ferroni naît le 19 mars 1982 à Casablanca au Maroc. À l'âge de 7 ans, elle rentre en France avec ses parents et poursuit toute sa scolarité dans la petite ville d'Aubagne (où elle vit toujours).

Après le bac, elle suit des études de Biologie et Géologie et au terme de ce cursus, devient très logiquement enseignante, comme ses deux parents ...

Mais, comme pour beaucoup de jeunes professeurs, le début de carrière est difficile, pour ne pas dire houleux : pour son année de stage elle est plongée en établissement ZAR (c'est comme la Zep mais en « mieux »), pour la seconde année elle est mutée en Essonne alors que son premier voeu de mutation visait la Guadeloupe, puis, de retour dans son académie d'origine, elle enchaîne des remplacements de courte durée dans tout le département et ce, malgré l'obtention de son agrégation ...

En 2009, elle apprend par une lettre laissée dans son casier le 2 avril (oui, laissée le 1^{er}, on aurait pu croire à une blague) la suppression de son poste, ce qui finit d'achever sa vocation d'enseignante ...

Parce qu'elle fait du théâtre en amateur depuis plus de dix ans, se pose alors la question de la reconversion. Nicole demande ainsi un mi-temps, qu'elle obtient, et écrit durant l'année 2010 un seul-en-scène qu'elle couve secrètement ... *L'Oeuf, la poule ou Nicole ?*

Novembre 2010, alors qu'elle est toujours enseignante à mi-temps, Nicole Ferroni présente son spectacle pour la première fois à Marseille, et dépose en cachette sa candidature à l'émission télé *On ne demande qu'à en rire* sur France 2.

Après avoir « lourdement » insisté auprès de la production pour y participer, elle intègre cette émission en février 2011 pour ne la quitter qu'à sa fin ... en juin 2013.

Ces deux années à offrent à Nicole Ferroni une vitrine en tant que comédienne et en tant qu'auteure, lui ouvrant quelques jolies portes à la radio (où elle a la chance incroyable d'avoir Sony Chan pour collègue de bureau ... aux côtés de M. Lopez) et au cinéma (notamment dans le film *N'importe qui* de Raphaël Frydman, sortie en 2014 ... et d'autres).

Le Spectacle : Son spectacle, Nicole Ferroni le couvait depuis longtemps ... Sinon, comment expliquer que Nicole Ferroni, ancienne enseignante en biologie, ait eu la bonne idée de jeter la craie au profit de la scène ?

Résultat de cette évasion audacieuse: une lente incubation et, au final, un premier spectacle sorti de sa coquille : *L'Oeuf, la poule, ou Nicole ?*.

De cette nichée surgissent des personnages inattendus : de l'odieuse bourgeoise à l'ingénue gamine qui rêve de transformer son frère en « nuggets », du rappeur engagé prenant fait et cause pour le lapin de Chantal Goya contre le chasseur, à la diva allemande déchue en mal de confidences amoureuses, Nicole Ferroni, nous concocte là une omelette risolée à sa façon. *À table! Les oeufs sont faits !*

Après avoir niché pendant deux ans au Point-Virgule, le spectacle poursuit sa tournée en France.



Prix Cinéma
François Dupeyron

François Dupeyron

C'est une œuvre, un chemin.

Elle n'expose pas l'ordonnance autobiographique. Elle ne raconte pas la vie personnelle de son auteur. Elle ne parle pas de façon égocentrique de son intimité.

François Dupeyron ne nous raconte pas sa vie.

C'est une œuvre qui pourtant imprime une trace d'identité, une force unique, une acuité à l'observation des autres et à la mise en valeur des êtres humains.

C'est une œuvre poétique active et sereine, bienveillante et révoltée.

Sa tendresse loge dans le milieu social de ses personnages.

Sa véhémence poétique niche chez ses héros.

L'œuvre de Dupeyron s'est ainsi présentée par ce théâtre de femmes et d'hommes qui ont exprimé leurs difficultés à vivre pleinement leurs destins, mais qui ont aussi ébruité leurs rectitudes, leurs doutes, leurs craintes de l'existence et toujours leur volonté de durer malgré tout.

François Dupeyron est un auteur qui nous parle de son émotion devant la vérité des êtres. De film en film, de personnages en personnages, d'acteurs en acteurs.

Solitude sur cette aire d'autoroute, résilience de cette gueule cassée, entêtement de ce paysan ruiné, errance amoureuse de ce guérisseur bonhomme, c'est bien le monde tel qu'il est qui passe au crible de leurs regards, de leurs points de vue dans l'ordre de la poésie et de l'émotion.

Peu d'auteurs présentent un ensemble si cohérent, une galerie de portraits qui, non pas mis bout à bout mais rassemblés dans une sorte de constellation anarchique, fondent ce que l'on appelle une grande œuvre.

Laurent Heynemann

François Dupeyron

Dès l'adolescence, François Dupeyron vibre pour le cinéma et décide d'en faire son métier. Après des études classiques et le service militaire, il intègre l'IDHEC. Puis il réalise des films industriels, avant de profiter de l'âge d'or des courts métrages pour s'engouffrer dans la brèche.

De 1978 à 1988, il tourne *L'Ornière*, *On est toujours trop bonne*, *La Dragonne*, *Cochon de guerre*, *Lamento*. Ces courts métrages lui apportent la reconnaissance du public et de ses pairs. *La Nuit du hibou* (1984) obtient le César du court métrage en 1985.

François Dupeyron tourne son premier long métrage en 1988. *Drôle d'endroit pour une rencontre*, film insolite qui bénéficie du concours de Catherine Deneuve et de Gérard Depardieu. Le film reçoit quatre nominations aux Césars dont celui de la meilleure première œuvre et du meilleur scénario. Avec *Un cœur qui bat* (1991), Dupeyron confirme son talent de réalisateur.

En 1994, il retrouve Gérard Depardieu dans *La Machine*, sorte de thriller scientifique dans lequel il dirige également Nathalie Baye.

En 1996, il participe au film à sketches *L'Amour est à réinventer* en réalisant le segment *Et alors*. En parallèle, il coécrit avec Nicole Garcia *Le Fils préféré* (1994), et travaille avec Frédéric Auburtin sur le scénario d'*Un pont entre deux rives* (F. Auburtin et Gérard Depardieu, 1998).

La même année, il réalise *C'est quoi la vie*. Il dirige en 2000 Sabine Azéma, André Dussollier et surtout Éric Caravaca dans l'adaptation du roman de Marc Dugain, *La Chambre des Officiers*. Le film obtient deux Césars.

En 2002, il adapte la pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, avec Omar Sharif en épicier philosophe.

En 2008 sort sur les écrans *Aide-toi, le ciel t'aidera*.

En 2013, François Dupeyron nous offre le long métrage *Mon âme par toi guérie* dans lequel il met en scène Grégory Gadebois, Céline Sallette, Jean-Pierre Darroussin...

François Dupeyron nous livre ce commentaire : « J'ai raconté quelques histoires, mais toujours c'est une autre histoire qui s'est racontée. Un jour peut-être, j'en aurai le fin mot ».



Prix Nouveau Talent Cinéma
Katell Quillévéré

Katell Quillévé

Katell Quillévé a réussi l'exploit le plus difficile du cinéma français : confirmer. En effet, après un premier film *Un poison violent*, prix Jean Vigo, elle en a réalisé un deuxième *Suzanne*, tout aussi passionnant et personnel. On dit qu'elle marche sur les traces de Pialat. J'ajouterais qu'elle a son univers et qu'elle sera bientôt une référence pour les autres. Katell ne sort pas du moule de La femis et a créé, à Brive un Festival de cinéma, preuve de sa flamme pour le cinéma et son ouverture aux autres.

Katell, nous attendons avec impatience ton prochain opus et te souhaitons tout le succès que ton courage et ton talent méritent.

Jean Marboeuf

Katell Quillévé

Après des études de cinéma et de philosophie à Paris, Katell Quillévé crée avec Sébastien Bailly en 2004 les Rencontres du Moyen Métrage de Brive et organise les trois premières éditions. Cette structure fédère et soutient une génération de jeunes réalisateurs français comme Justine Triet (*La Bataille de Solferino*), Antonin Peretjatko (*La fille du 14 Juillet*), Guillaume Brac (*Un monde sans femme, Tonnerre*), Virgil Vernier (*Orléans*) ...

En 2005, son premier court métrage *À Bras le corps* est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes et sélectionné aux César en 2007.

Katell Quillévé est de nouveau présente à la Quinzaine des Réalisateurs en 2010 avec son premier long métrage *Un Poison violent*, auréolé du Prix Jean-Vigo.

Suzanne, interprété par Sara Forestier, Adèle Haenel et François Damians est son deuxième long métrage. Impressionnante fresque cinématographique qui court sur vingt ans et retrace le parcours familial et amoureux d'une compagne de bandit.

Suzanne été découvert lors de l'ouverture de la Semaine de la Critique à Cannes en 2013. Primé dans plusieurs festivals internationaux, il a également obtenu le prix Elle Cinéma, Le prix de l'Académie des Beaux- Arts, ainsi que cinq nominations aux Césars 2014. Adèle Haenel qui interprète Maria, la soeur de Suzanne, a obtenu le César de la meilleure actrice dans un second rôle.



Prix Télévision
Charlotte Brandström

Charlotte Brandström

Charlotte Brandström a un prénom de reine et un nom qui sonne comme le démarrage d'une Formule 1, et cela lui ressemble. La plus française des Suédoises est élégante, sensible, rigoureuse, énergique et souriante.

Drames, comédies, thrillers, ses films sont liés par un sens absolu de l'esthétique et un travail approfondi avec les acteurs.

Dans le suspens, ou le rire, ses films lui ressemblent. Raffinement dans les détails, dans le choix des décors, des lumières subtiles et un rythme qui accroche le spectateur et ne le lâche plus.

Nordique, gauloise et anglo-saxonne, Charlotte Brandström est une réalisatrice européenne qui sait toucher des publics divers. Cette multi culture lui permet d'aborder des genres opposés, de la glace au feu. Et le succès est au rendez-vous.

Je suis particulièrement heureuse que la SACD honore aujourd'hui cette femme de grand talent.

Sophie Deschamps

Charlotte Brandström

Charlotte Brändström est née à Paris de parents suédois. Elle a partagé son enfance entre la France et la Suède. À vingt ans, elle part aux États-Unis pour faire des études d'anthropologie à UCLA puis de cinéma dans la section réalisation de l'American Film Institute où elle réalise trois courts-métrages.

À sa sortie de l'American Film Institute, elle travaille sur de nombreux long-métrages américains, d'abord à la régie, puis comme assistante à la mise-en-scène, et finalement au montage.

Elle co-écrit son premier film, *Un Été d'Orages*, qui recevra le Lillian Gish Award pour le meilleur long-métrage au Women in Film Festival à Los Angeles en 1990.

Elle réalise ensuite deux comédies en anglais, *Sweet Revenge* avec Rosanna Arquette et Carrie Fisher et *Road to Ruin* avec Peter Weller et Carrey Lowell, pour Canal Plus et la TNT.

En 1993 elle s'installe à Londres pour réaliser son deuxième long-métrage en anglais, *A Business Affair*, avec Christopher Walken, Jonathan Pryce et Carole Bouquet, qui sort au cinéma en Europe et aux USA en 1995.

Après la naissance de son fils Adrian en 1995, elle commence à réaliser pour la télévision en France. Elle tourne de nombreux téléfilms pour TF1 dans des genres très différents : du polar comme la *Brigade Spéciale* (meilleur téléfilm au festival de Cognac), des comédies comme la trilogie avec Pierre Arditi et Bernard Lecoq (Les Lauriers de la Radio et la Télévision pour *Une Ferrari pour Deux*), une mini-série de cape et d'épée *Julie, Chevalier de Maupin* (nominé aux International Emmy Awards) et un film catastrophe *Alerte à Paris* (prix du thriller au festival de Luchon).

Pour France 2, elle tourne le pilote *Dame de Cœur* qui deviendra la série polar des Dames, le drame judiciaire *Vaugand* (prix d'interprétation pour Olivier Marchal et prix du meilleur scénario pour Vincent Lambert et Jean-Luc Estebe) et le thriller *Bleu Catacombes*.

Elle réalise également des films en Suède et en suédois. En 2008 elle tourne son troisième long-métrage, *The Revenge*, dans la série *Wallander* adapté des romans de Henning Mankell. *The Revenge* est sorti au cinéma en Suède et aux États-Unis en 2009. Elle tourne également en Suède deux films de 100 minutes de la série d'action *Johan Falk*.

Elle est actuellement en tournage pour France 2 de la mini-série *Disparue*, avec Alix Poisson, Pierre François Martin Laval, François-Xavier Demaison et Alice Pol.

Début 2015, elle doit tourner un long-métrage au Kenya, un thriller politique suédois *The Naked Ambassador*, avec Michael Nyqvist (Millénium).



Sophie Lebarbier



Fanny Robert-Ferrey

Prix Nouveau Talent Télévision
Sophie Lebarbier et
Fanny Robert-Ferrey

Ça marche, parce que c'est américain ...

Ça marche, parce que c'est sur une chaîne payante, une chaîne du câble ...

Ça marche, parce que c'est diffusé en deuxième partie de soirée ...

Combien de fois les auteurs français se sont-ils vus retoquer des projets différents et audacieux car estimés trop noirs, trop anxiogènes pour la ménagère de moins de cinquante ans ?

Combien de personnages complexes, fragiles, imprévisibles, torturés, hors normes - mais ô combien humains et attachants - ont-ils ainsi fait les frais d'une frilosité ambiante ou d'à priori sans réel fondement ?

Sophie et Fanny ne sont pas américaines.

Elles écrivent toutes les deux pour une grande chaîne de télévision gratuite.

Leur série, *Profilage*, est diffusée en prime time.

C'est une série noire, anxiogène, bourrée d'idées narratives audacieuses et innovantes, dont raffole la ménagère (et pas seulement la ménagère).

Leur héroïne est fragile, instable, imprévisible, torturée, hors normes - mais ô combien humaine et attachante.

Et ça marche. Ça cartonne. Ça se paye même le luxe, après deux saisons de mise en place, de rivaliser, voire de mettre la pâtée à des séries américaines qui jusque-là tenaient le haut du pavé en prime sur la chaîne !

Le secret de Sophie et Fanny, au-delà de leur indéniable talent ?

S'il en est un, je dirais que c'est sans doute qu'elles ont d'abord cherché à écrire une série qu'elles avaient envie de voir, en espérant qu'elle plairait à d'autres.

Et pas l'inverse.

Avec près de 7 millions et demi de téléspectateurs en moyenne sur la saison 4 (dont un épisode à plus de 8 millions), c'est chose faite.

Et c'est la preuve que l'audience peut-être au rendez-vous de la création originale.

Marie-Anne Le Pezennec

Sophie Lebarbier

Sophie Lebarbier est née à Paris en 1975. Titulaire d'une licence d'histoire et du diplôme de Sciences Po, elle intègre le cabinet de conseil audiovisuel IMCA en 1999.

Pendant cinq ans, elle accompagne différents producteurs de flux et de fiction dans leurs problématiques de développement, et s'intéresse en particulier au genre du feuilleton quotidien.

En 2005, elle rejoint Beaubourg Audiovisuel en qualité de directrice littéraire. L'année suivante, avec Fanny Robert-Ferrey, elle se lance dans l'écriture et crée la série *Profilage*. Depuis lors, elles en assument ensemble l'écriture et la production artistique.

Fanny Robert-Ferrey

Titulaire du Master 2 Audiovisuel de la Sorbonne et diplômée de l'université de Canterbury, Fanny Robert-Ferrey pige pour différentes publications avant de rejoindre l'IMCA en 2005 en tant que consultante spécialisée dans les contenus audiovisuels. Elle rejoint Beaubourg Audiovisuel en 2006.

Cette même année, elle crée *Profilage* avec Sophie Lebarbier. Ensemble, elles partagent l'écriture et la production artistique de la série qui, après avoir remporté le prix de la meilleure fiction en 2013 à la Rochelle, vient de fêter son 50^{ème} épisode.



Prix Animation
Hélène Giraud et
Thomas Szabo

Hélène Giraud - Thomas Szabo

Au début, *Minuscule* était une série d'animation TV. Le succès a été au rendez-vous et plusieurs saisons se sont succédé. Succès national mais aussi international puisque la série est diffusée dans bon nombre de pays.

Ses auteurs et créateurs, Hélène Giraud et Thomas Szabo font vivre cet univers d'insectes tour à tour besogneux, obsessionnels ou provocateurs depuis de nombreuses années maintenant. Pourtant, ils ont su se renouveler. Passer d'une série à un long métrage est une gageure.

Ce qui était à l'origine une série cartoon destinée à être diffusée dans le cadre d'une émission jeunesse est devenue un film, écrit et réalisé par eux, diffusé au cinéma pour un public beaucoup plus large. Preuve que l'animation française est riche de talents et d'originalité et que le cinéma d'animation peut trouver son inspiration dans la créativité de ses productions télévisuelles.

La SACD salue ici le travail d'Hélène Giraud et de Thomas Szabo qui ont su parfaitement intégrer une animation 3D dans des décors réels, alliant humour et références cinématographiques tout en restant à hauteur d'insectes. Un film et une série qui sont loin d'être minuscules !

Pascal Mirleau

Hélène Giraud

Diplômée de l'ESAT en 1990, Hélène Giraud occupe pendant plusieurs années des postes de chef décoratrice et directrice artistique dans le milieu de l'animation.

Elle travaille en parallèle sur des projets de longs métrages plutôt portés sur la science-fiction en tant que concept designer tel que *Le Cinquième Élément* de Luc Besson ou *Renaissance* de Christian Vockman.

À partir de 1999, elle s'investit dans le milieu du jeu vidéo en tant que directrice artistique en travaillant chez Kalisto et Ubisoft.

A partir de 2003, elle collabore avec Futurikon en tant que directrice artistique, coauteure et coréalisatrice de la série *Minuscule* saisons 1 et 2, et sur le long métrage *Minuscule - La Vallée des Fourmis Perdues*.

Thomas Szabo

Diplômé de l'Esaa Duperré en 1987, Thomas Szabo débute sa carrière en tant que monteur son.

Ensuite, il devient storyboarder pour des séries d'animation. Il travaille avec Gaumont Multimédia, qui lui propose rapidement de réaliser sa première série, *Les Zinzins de l'espace*, un succès mondial.

Il collabore en parallèle au développement du jeu vidéo « Stupid invaders » créé par Ubisoft.

En 2002, il réalise *Mouche à merde*, un court-métrage mêlant en prise de vue réelle et animation remarqué par Philippe Delarue.

Parallèlement, il travaille au storyboard de *Renaissance* (Cristal du long métrage à Annecy 2006).

Sur la base du court-métrage, les saisons 1 et 2 de la série *Minuscule* sont produites par Futurikon, et puis, le long métrage *Minuscule - La Vallée des Fourmis Perdues*.



Augusto Zanovello



Jean-Charles Finck

Prix Nouveau Talent Animation
Augusto Zanovello et
Jean-Charles Finck

Augusto Zanollo, Jean-Charles Finck

J'ai eu souvent le plaisir, en sortant d'une projection où *Lettres de femmes* passait avec des courts-métrages de fiction, d'entendre des spectateurs s'émerveiller de « ce qu'on peut faire en animation ». Cette émotion, ils ne pensaient peut-être pouvoir la ressentir qu'avec de « vrais » films. Et c'est bien ce qu'est *Lettres de femmes*. Car l'animation n'est pas un genre. C'est une somme de techniques qui offre à ses auteurs une immense palette de créativité. Elle peut ainsi parler à tous les publics, de tous les sujets, même adultes, même sérieux, même terribles.

Augusto Zanollo et Jean-Charles Finck l'ont magnifiquement démontré avec ce court-métrage en stop motion. Du scénario à la réalisation, ils ont su dépasser les contraintes de cette technique d'animation pour en tirer avantage et créer un film d'une grande force émotionnelle. Ils ont su allier la poésie de l'idée originale à la puissance de l'histoire, tout en mettant en scène avec finesse les pires horreurs de la Grande guerre.

Ce film ambitieux n'était pas facile à faire naître. Il a fallu à Augusto et Jean-Charles beaucoup de passion, de rencontres et de talent conjugués. Sélectionné dans des dizaines de festivals à travers le monde, il a déjà reçu beaucoup de distinctions. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le film que la SACD veut honorer, ce sont avant tout ses auteurs.

Georges Tzanos

Augusto Zanovello

Né en 1965 à Sao Paulo au Brésil, Augusto Zanovello étudie aux beaux-arts de Belo Horizonte.

En 1985, il s'installe en France, passe par l'université Paris III et l'École d'animation des Gobelins, avant d'intégrer l'École nationale Louis Lumière où il obtient son diplôme section cinéma en 1991.

Il travaille depuis dans des différents studios d'animation comme animateur, lay-out man et story-boarder.

Il réalise et écrit également plusieurs séries télévisées et court-métrages, dont *Lettres de femmes*, court-métrage d'animation récompensé à plusieurs reprises, notamment au Festival International du Film d'Animation d'Annecy où le Prix du Public lui a été décerné en 2013.

Puis en 2014, *Lettres de femmes* a obtenu le Prix du Meilleur Film d'Animation francophone au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand. Ce court métrage a été également récompensé par de nombreux prix à l'étranger.

Jean-Charles Finck

Dessinateur, scénariste, réalisateur, storyboardeur.

Né en 1966 à Buenos Aires sans pour autant être Argentin, il grandit en banlieue parisienne, passe son bac littéraire & artistique à Tours avant d'intégrer l'École de Bande Dessinée d'Angoulême, qui vient alors d'être créée au sein des Beaux Arts.

Après avoir pratiqué le dessin, la BD, les métiers de l'animation et surtout le storyboard en France, au Canada où il réside plusieurs années et aux USA, avoir écrit une pièce de théâtre fantôme, il adapte, dessine et réalise en 1999 *Le Nez de Gogol*, premier court métrage pilote de 5 mn qu'il complètera en 2003, dans sa version définitive de 16 mn intitulée simplement *Le Nez*. Ce film a un mode de narration particulier, il n'utilise que des dessins fixes et substitue le montage à l'animation. Il a parfois suscité la controverse, ses détracteurs estimant qu'un film d'animation sans animation est une imposture voulant faire passer une ébauche préparatoire pour un film ; d'autres ayant compris l'intention de mettre à nu le squelette narratif et esthétique d'un film, débarrassé de développements techniques superflus pour ne garder que l'idée basique de conter avec des dessins et du son... Et voir si ça bouge quand même... Et si malgré ce dénuement, on peut y trouver de la chair.

Entretemps, il réalise pour France 3 un unitaire animé de 26 mn *Dernier Métro avant Noël* (2000), pour lequel il effectue aussi la création graphique et participe au scénario. Il réalise également une vingtaine d'épisodes de 26 mn des *Nouvelles Aventures de Lucky Luke* (2001-2002), un pilote de long métrage *Lagrimas Negras : An American Trailer* (2003), un clip *My Second Wife* (2004) pour le groupe underground californien The Residents.

Depuis *Le Nez*, il a co-écrit et co-réalisé avec sa compagne Sandrine Stoianov un court métrage de 16 mn *Irinka & Sandrinka* (2006), qui a reçu plus d'une quinzaine de prix internationaux, et effectué la majeure partie du storyboard de *Persepolis*, long métrage de Marjane Satrapi et Vincent Parronard (2005), avant de réaliser une autre série de 26 x 26 mn pour France 3, *Chasseurs de Dragons 2* (2006-2008), puis un clip en prise de vues réelles *À ce train là* (2009) pour le chanteur contrebassiste hors gabarit Fantazio.

Récemment, il s'est consacré à l'écriture de différents projets, courts-métrages (entre autres *Lettres de femmes* avec Augusto Zanollo) et séries animées (notamment *Les Dalton* et *Chronokids*), tout en continuant de storyboarder sur plusieurs longs métrages (*Aya de Yopougon*, le pilote de *Ernest & Célestine*, *Je vous ai compris*, *Ballerina*).

Il est aussi sollicité régulièrement comme intervenant formateur pour enseigner, notamment à La Poudrière (Valence), LISAA, Gobelins l'école de l'image (Paris), EMCA (Angoulême).

Il prépare actuellement un nouveau court métrage animé, co-écrit et réalisé avec Sandrine Stoianov, dont la production débutera sous peu et qui s'intitule *Le Parcours de l'écureuil*. Arte est partenaire du projet, comme pour *Irinka & Sandrinka*.



Prix Création Interactive
Alain Damasio

Alain Damasio

Être auteur, c'est exprimer une vision singulière du monde ; une vision sensible, philosophique, intellectuelle. C'est aussi travailler une forme personnelle et cohérente de cette expression. Alain Damasio déploie naturellement cette forme et sa narration sur de nombreux supports. Il construit son œuvre en s'affranchissant des limites des médias. Un pur auteur transmédia avant même que le terme n'existe.

L'œuvre d'Alain Damasio s'interroge et nous interpelle sur une question urgente, actuelle et quotidienne : la liberté individuelle mise en danger par la toute puissance technologique. Pour nous raconter cette histoire humaine, il s'est d'abord emparé du roman. Mais déjà, ce roman se sentait à l'étroit dans ses pages et un CD accompagnait le livre.

La force du récit d'Alain Damasio et l'importance de son propos ont déclenché l'intérêt des secteurs du cinéma et du jeu vidéo. Son roman phare *La horde du Contrevent* est en cours d'adaptation pour un film d'animation et un jeu vidéo. Alain Damasio est par ailleurs l'auteur de l'univers original du jeu vidéo *Remember Me* qui nous entraîne dans une réflexion sur la manipulation de la mémoire, jeu reconnu et récompensé pour la qualité de son univers et de son scénario.

Auteur transmédia et auteur de jeu vidéo, à l'heure où ce secteur rechigne à reconnaître le statut d'œuvre et celui d'auteur à ses créateurs, Alain Damasio nous montre décidément le chemin vers les questions d'avenir.

Catherine Cuenca

Alain Damasio

Né en 1969 à Lyon, Alain Damasio est un écrivain engagé, convaincu que la science fiction peut dire et changer le monde.

Il publie à 26 ans *La Zone du Dehors*, un roman d'anticipation politique sur les sociétés de contrôle (La Volte, Folio SF), qui remporte en 2007 le prix du roman européen Utopiales. Son second livre, *La Horde du Contrevent*, succès critique et public avec plus de 100 000 exemplaires vendus, obtient le Grand Prix de l'Imaginaire et figure dans plusieurs anthologies comme l'un des dix meilleurs romans de Science Fiction française contemporaine.

En 2012, Jan Kounen est sollicité pour adapter le livre-univers en long-métrage d'animation, sous le nom de *Windwalkers*. Alain Damasio co-scénarise le projet. Un jeu vidéo est également en cours de développement.

En 2012 sort aussi son premier recueil de nouvelles, *Aucun souvenir assez solide*.

Alain Damasio s'est ouvert à la scénarisation et à la création sonore depuis 2007 (cinéma, jeu vidéo, création radiophonique).

2013 a été marquée par la sortie mondiale du jeu vidéo AAA *Remember Me* dont Alain Damasio a assuré la direction narrative avec son compère Stéphane Beauverger (1,6 millions d'exemplaires vendus). Le jeu, dont la presse salue la qualité d'écriture et l'originalité du monde, obtient en décembre 2013 le prix du meilleur scénario au *Paris Game Award*.

Créateur d'univers uniques, conférencier à ses heures, Alain Damasio est également créateur... d'entreprise. Cofondateur du studio de jeu vidéo Dontnod mais aussi de Tarabust, un studio d'arts sonores situé à Montpellier, Alain Damasio développe en 2014 un ambitieux projet de création sonore, avec une quarantaine de pièces à goûter par les oreilles, autour de son nouveau roman, *Les Furtifs*. Il prépare aussi un 6x6 minutes radiophonique sur la criminalisation de la contestation.

Enfin, il est également Président de la Commission du CNC "Nouvelles Technologies en Production" depuis 2013.



Prix Arts du Cirque
Marie Molliens

Marie Molliens

Quand Marie Molliens paraît, on est saisi par la grâce de l'artiste formée auprès des plus grands maîtres et un travail personnel impeccable, autant que par l'indéfinissable lumière qui émane d'elle, marque des plus grandes.

Acrobate au sol, en main à main, porters ou banquine, fil-de-fériste dont la virtuosité le dispute à l'invention, directrice de troupe, entrepreneuse aussi, qui offre à d'autres la possibilité d'exercer leur art, l'auteure, dans la composition de ses spectacles, conjugue les archétypes de la piste et une contemporanéité, que, femme de cirque d'aujourd'hui, elle porte avec ardeur.

Comme Circé la magicienne, fille du Soleil, qui offrit son nom au cirque, Marie Molliens, Étoile dans la piste, joue des métamorphoses entre femme, homme, animal et esthétiques.

Qu'on ne s'y trompe pas : cette grande auteure est une véritable saltimbanque, engagée au cœur d'un art qu'elle vit dans toutes ses dimensions depuis ses plus jeunes années. À l'évidence, sa pratique, sous tous ses aspects, porte ses spectacles et sa vie. À celles et ceux qui attendent du cirque un propos qui devrait le sous-tendre, elle répond en acte : être artiste de cirque est un propos, vivre le cirque un manifeste, artistique, esthétique et politique, où l'artiste, à ses seuls risques, engage son existence entière, qui est son œuvre.

Chère Marie Molliens, nous sommes très honorés de votre présence parmi les auteurs de la SACD.

Philippe Goudard

Marie Molliens

Fil-de-fériste, acrobate, « enfant de la balle », Marie Molliens intègre, dès son plus jeune âge, les spectacles de la Compagnie Rasposo. Sur scène depuis l'âge de quatre ans, descendante d'une lignée de femmes artistes (mère, grand-mère, arrière grand-mère...) et de parents comédiens qui lui permettent de vivre une enfance de saltimbanque, elle se forme au contact des circassiens qu'elle côtoie.

Poursuivant sa formation à l'École Nationale du Cirque Annie Fratellini, à Paris, elle y est alors, quatre années durant, élève du grand professeur de Fil, Manolo Dos Santos.

Parallèlement, et après de nombreux stages sous la direction de Géza Trager, ancien professeur du CNAC, elle fait du *Main à main* sa deuxième spécialité.

Artiste polyvalente, Marie Molliens pratique également l'acrobatie et un certain nombre de disciplines aériennes. Elle se perfectionne sous les conseils de grands artistes : Abdel Senhadji, Antoine Rigot et Agathe Olivier.

Fondée par ses parents Fanny et Joseph Molliens, la Compagnie Rasposo, implantée en Bourgogne depuis 1987, s'inscrit dans le paysage du cirque contemporain depuis plus de vingt ans. De façon très personnelle, cette compagnie questionne les liens tissés entre le cirque et le théâtre, mais interroge également les codes circassiens originels à travers un regard actuel, théâtral, et émotionnel. Commençant par le théâtre de rue, la Compagnie gagne les salles, jusqu'en 2002, date où elle acquiert son premier chapiteau. Se succèdent alors, pendant vingt cinq années, quinze créations dont la mise en scène est assurée par Fanny Molliens.

Progressivement à partir de 1999, en plus de son travail d'interprète au sein de la Compagnie Rasposo, Marie Molliens prend alors en charge la chorégraphie des techniques de cirque. (Spectacles : *Reflets*, *Cirque en fil*, *Parfums d'Est*).

En 2009, elle co-écrit, avec Fanny Molliens, le spectacle *Le Chant du Dindon* qui sera joué plus de 280 représentations dans le monde.

Actuellement reconnue comme une artiste notoire, Marie Molliens est sollicitée par de grandes écoles (le Lido à Toulouse, l'École Flic à Turin, Doch à Stockholm) pour donner des stages de perfectionnement dans sa discipline principale, le fil. Puis, de par le soutien du Pôle National du Cirque-Languedoc-Roussillon avec Guy Périlhou qui lui propose successivement trois cartes blanches, Marie commence à explorer son propre univers, fait de la « mise en tension » d'intimes sensations singulières.

En 2012, à l'occasion de la transmission du rôle de directrice artistique dans la compagnie, le cirque-théâtre d'Elbeuf invite Marie pour un « portrait d'artiste ».

Auteur de cirque, Marie Molliens, a écrit et mis en scène *Morsure*, la dernière production de la Compagnie Rasposo, dans laquelle elle est également interprète.

En 2013, elle bénéficie d'une bourse de création de l'action culturelle de la SACD, avec laquelle elle écrira une nouvelle « carte blanche », également produite par le PNC-LR et soutenue par l'Université Montpellier 3.

Forte d'une expérience d'une vingtaine d'années, Marie Molliens revendique la création de spectacle de troupe et de cirque sous chapiteau.



Prix Arts de la Rue
Compagnie Les Grooms

Compagnie Les Grooms

Les arts de la rue, courant que l'on qualifie toujours d'émergent, fourmillent d'idées et d'imagination. Leur credo : aller à la rencontre du public, « engager » l'artiste au sein de la cité, créer un contact différent avec le public, être proche de lui, tout âge et tout milieu. C'est ce que font avec brio les Grooms depuis 1984.

La fanfare théâtrale des Grooms a pour enjeu de porter la musique dans la rue pour un public non-initié et d'utiliser le théâtre pour arriver à ses fins. Le groupe a toujours regroupé des musiciens-comédiens et des comédiens-musiciens. Cette caractéristique fait partie de l'originalité du groupe. Les groupes mêlant aussi intimement le théâtre et la musique dans l'espace public sont rares.

L'utilisation des contrastes et des paradoxes est une de leurs principales marques de fabrique : Ils alternent les javas et Stravinsky, la salsa et les études de Chopin, Bobby Lapointe et Messiaen, ils transforment la musique de Mozart, Wagner ou Purcell en y ajoutant des notes jazzy ou klezmer. Chez eux, la qualité de l'interprétation est primordiale.

Un vrai collectif ! Comme dans beaucoup de compagnies d'arts de la rue, le groupe a été mis en avant aux dépens des individualités : jamais ils n'ont indiqué les noms des membres du groupe dans les programmes de festivals, tout le monde a le même salaire quelle que soit sa fonction. Depuis 30 ans, ils fonctionnent comme une réelle « troupe » avec des membres très proches les uns des autres, formant une osmose artistique forte.

Les mises en scène des spectacles ont été commandées à des metteurs en scène mais à chaque fois le travail est mené en commun puis mijoté au contact du public et des interprètes. Dans les arts de la rue, les spectacles doivent longuement mûrir : il est bien rare qu'un spectacle soit prêt à la première représentation. Il faut souvent une vingtaine de dates pour que le spectacle soit « fini ».

Les Grooms ont visité 33 pays sur 5 continents et tourné dans les plus grands festivals à travers le monde. 7 spectacles ont été créés depuis 1984.

La SACD se devait de rendre hommage à une démarche aussi singulière.

Frédéric Michelet

Compagnie Les Grooms

La fanfare théâtrale des Grooms naît en 1984 aux côtés du Théâtre de l'Unité, précurseur du théâtre de rue en France dans les années 1970.

Dès sa naissance, le groupe travaille sur un rapport très proche entre la musique et la présence théâtrale ainsi que sur un répertoire visant l'éclectisme et le décalage entre les musiques savantes (notamment l'opéra) et populaires.

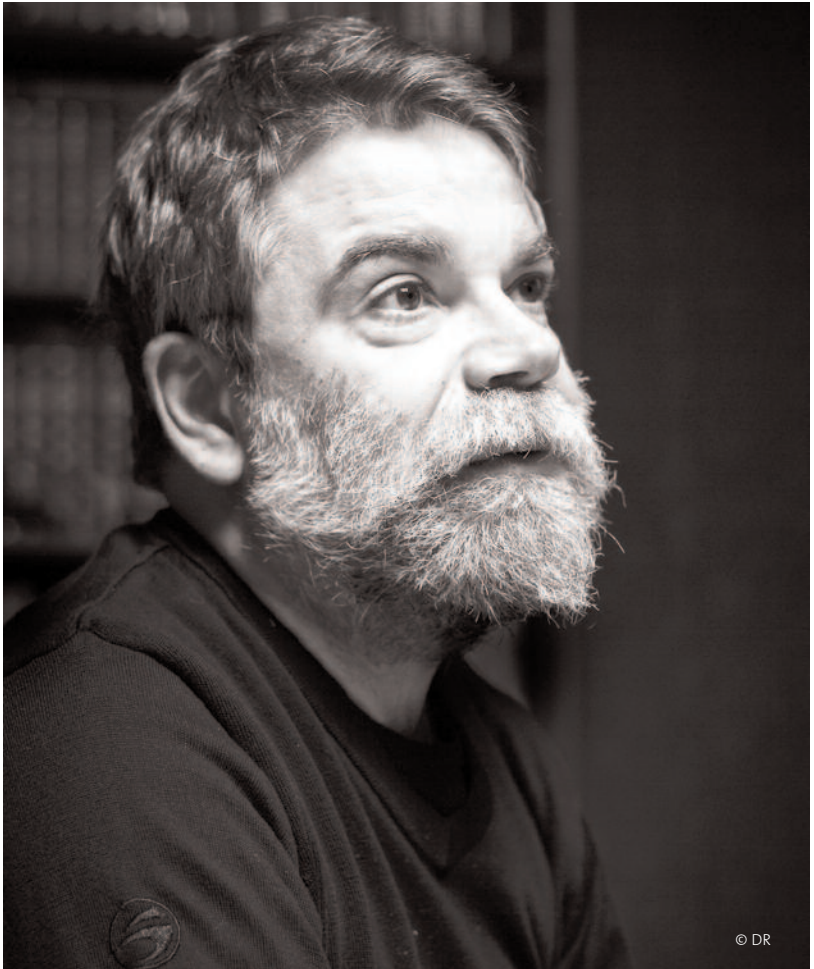
Les membres du groupe proviennent de différents horizons : musique classique, chant, jazz, théâtre, improvisation théâtrale, télévision ...

Les musiciens ont progressivement appris le théâtre et les acteurs la musique. Cette complémentarité entre théâtre et musique fait aujourd'hui l'originalité du groupe.

Le groupe a visité 32 pays sur 5 continents depuis sa création et a tourné dans les plus grands festivals de théâtre à travers le monde.

Sept spectacles ont été créés en 30 ans : *Fanfare tout terrain* (1984), *La Flûte en chantier* (1998), *La Tétralogie de 4 sous* (2002), *La Baronnade* (2002), *Les Ballets grooms* (2006), *Un Roi Arthur* (2009) et *Le Bonheur est dans le chant* (2011).

La compagnie est conventionnée par la région Centre depuis l'année 2009.



Prix Radio
Xavier Mauméjean

Xavier Mauméjean

Xavier Mauméjean n'est peut-être qu'un troll après tout, un vrai, un personnage de fiction sorti tout droit de nos œuvres fantastiques préférées.

Avec lui, la radio est une histoire de royaumes perdus, un monde imaginaire peuplé de héros magnifiques. Le talent de Mauméjean est de nous concocter avec une rare intelligence des histoires mêlant magie, mystère et aventure. Sherlock Holmes, Frankenstein, Freud, Houdini et Fantômas y croisent d'autres héros improbables, tels le professeur Goudron et le docteur Plume.

Les auditeurs comme les lecteurs de Mauméjean finissent tous par succomber au plaisir de l'effroi et en redemandent. Bravo et encore.

Yves Nilly

Xavier Mauméjean

Né en 1963 à Biarritz. Diplômé en philosophie et science des religions, Xavier Mauméjean est éditeur, écrivain, essayiste. Il est membre du collège de Pataphysique, et du Club des Mendians Amateurs de Madrid qui réunit écrivains et critiques de la littérature policière. Ses romans se situent à la frontière entre réalité et imaginaire.

Ses premières créations ont toutefois été radiophoniques puisqu'en 1980, il écrit différents feuilletons pour des radios pirates. En 2001, il entame sa collaboration régulière avec France Culture, histoires originales ou adaptations de grandes œuvres. Une façon d'honorer les auteurs qui l'ont fait rêver, tels Mary Shelley, Edgar Allan Poe, Conan Doyle ou Allain et Souvestre.

Pour lui, la fiction radiophonique offre une synthèse réussie entre classicisme et modernité. Le succès incontestable des podcasts démontre combien les pièces radiophoniques trouvent leurs auditeurs. Si la radio est un théâtre, chaque foyer en est le public. Le rideau monte, comme le son, drame et farce sont les deux parties du masque que porte l'acteur sans visage. Mais il y a sa voix, invitation à l'écoute... Quelle joie pour un écrivain quand ses phrases planent sur les ondes. L'auteur devient alors auditeur.



Prix Nouveau Talent Radio
Camille Kohler

Une tornade sur les ondes.

Un mini-feuilleton joyeux a déboulé un midi sur les ondes de France Culture, comme pour nous rappeler et surtout renouveler l'idée du rendez-vous entre les auditeurs et leur média préféré. Une chance, la vie trépidante de Brigitte Tornade, 35 ans, mère de famille survoltée revient régulièrement (la dernière fournée date à peine de janvier dernier). Tout y passe, la vie moderne y est essorée et dynamitée.

C'est jubilatoire, c'est pour tous les publics, c'est l'un des miracles de la radio et l'une des plus joyeuses réussites de ces dernières années en fiction.

Yves Nilly

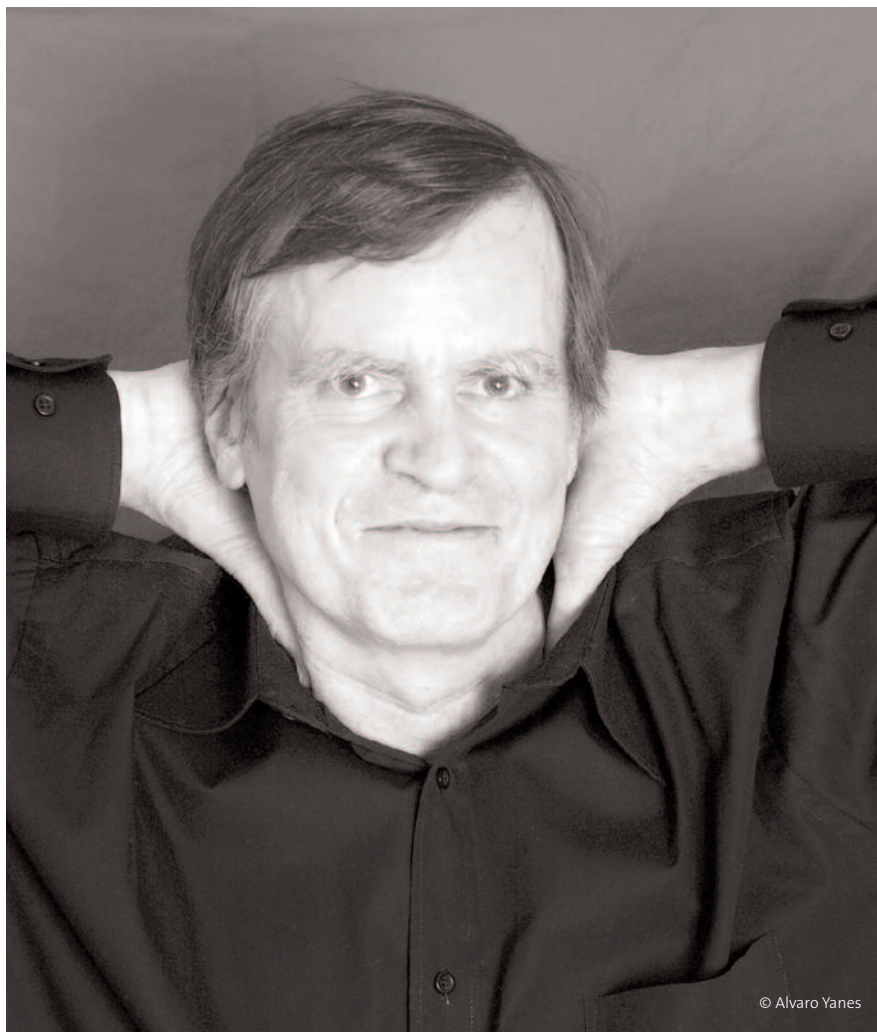
Camille Kohler

Camille Kohler a 37 ans. Après un DEA de littérature anglophone, elle a travaillé onze ans aux Éditions Grasset, avant de choisir de se consacrer à l'écriture.

Traductrice d'une soixantaine d'ouvrages de littérature jeunesse, elle est également l'auteure de quatre albums pour enfants : *Un Loup à la maison* (Milan, ill. Sébastien Pelon, Prix Lire et Élire), *Le Mystère Ferdinand* (Milan, ill. Rémi Courgeon), *Le Petit Monstre d'Adèle* (Milan, ill. Baptiste Amsellem), et *Puisque c'est comme ça, je m'en vais* (Magnard Jeunesse, ill. Alexandra Pichard). Elle a récemment adapté en albums la série de films courts *Les Minuscules* (Magnard Jeunesse).

La vie trépidante de Brigitte Tornade est sa première fiction radiophonique (25 épisodes, diffusion à l'antenne de France Culture depuis 2012), dont la saison 6 sera enregistrée prochainement. Une adaptation en bande dessinée sortira fin 2014 aux Éditions Glénat / Vents d'Ouest.

Camille Kohler travaille actuellement à l'adaptation de la série pour le théâtre.



Prix Musique
Philippe Hersant

Philippe Hersant

Philippe Hersant est l'auteur d'une œuvre riche, belle et dense qui le place sans conteste parmi les figures marquantes de la musique française d'aujourd'hui.

Son catalogue symphonique comprend plusieurs pièces pour orchestre, de nombreux concertos, une musique de chambre conséquente, de même que diverses partitions vocales. On a pu découvrir récemment à la Cathédrale Notre-Dame de Paris ses magnifiques *Vêpres de la Vierge* qui mêlent dans des couleurs sonores d'une rare délicatesse : chœurs, solistes, cuivres anciens et orgues.

Avec une dizaine de musiques de films à son actif, Il affectionne aussi beaucoup l'image ayant notamment contribué, il y a quelques années, au grand succès du documentaire de Nicolas Philibert *Être et avoir*.

Enfin, Il sert brillamment notre répertoire en écrivant de nombreuses musiques de scènes (entre autres pour Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret), en s'intéressant à l'univers chorégraphique à travers son ballet *Whuthering Heights* (commande du Théâtre National de l'Opéra de Paris créée par Kader Belarbi au Palais Garnier), et en composant deux opéras dont *Le Château des Carpathes* qui m'est un souvenir particulièrement cher, puisque j'ai eu le privilège à titre personnel, d'en interpréter la partie soliste de timbales (lors d'une version de concert de celui-ci donnée Salle Pleyel par notre ami Laurent Petitgirard à la tête de l'Orchestre Colonne).

Le Conseil d'Administration de la SACD est donc fier et heureux de lui attribuer cette année son Prix Musique, couronnant ainsi le talent d'un compositeur exigeant qui - avec authenticité - a su rester accessible à toutes et tous... pour notre plus grand plaisir !

Dominique Probst

Philippe Hersant

Né en 1948 à Rome, Philippe Hersant a accompli toutes ses études musicales au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, notamment dans la classe de composition d'André Jolivet, avant d'être boursier de la Casa Velasquez de 1970 à 1972 puis de la Villa Médicis de 1978 à 1980.

Ayant achevé ses études musicales vers 1970, Philippe Hersant s'octroya une décennie pour trouver son propre langage. Sa patiente maturation passa davantage par le livre et par les mots que par l'étude exclusive de son art, à l'exception de multiples musiques extra-européennes. Grand lecteur (il est licencié ès lettres) mais aussi cinéphile, il s'est abreuvé aux plus diverses sources littéraires (notamment les romantiques allemands et nombre de poètes d'Extrême-Orient) et cinématographiques (il affirme une particulière prédilection pour Fellini et pour la place éminente qu'il assigne à la mémoire).

Sans jamais chercher à faire école, il fut l'un des premiers de sa génération à se situer, de nouveau, dans l'espace tonal et modal. Il n'en bannit pas moins toute inclination néo-classique.

À la tête d'un catalogue riche de près d'une centaine de pièces, Philippe Hersant a reçu des commandes émanant d'illustres institutions : le Ministère de la Culture (*Missa brevis* en 1986), Radio France (*Le Château des Carpathes*, en 1989-1991, *Concerto pour violon* en 2003) ; sans oublier qu'il fut l'invité de son festival, *Présences*, en 2004, l'Opéra de Leipzig (l'opéra *Le Moine noir*, en 2006), l'Orchestre national de Lyon (*Streams*, en 2000), l'Orchestre national de Montpellier (*Concerto pour violoncelle n°2*, en 1996-1997). En outre, le monde musical lui a décerné de nombreuses distinctions : Grand Prix musical de la Ville de Paris (1990), Grand prix SACEM de la musique symphonique (1998), Grand prix de la Fondation Del Duca (2001), Victoire de la Musique (2005 et 2010) ainsi que le Grand Prix Lycéen des Compositeurs (2012).

Frank Langlois



Photo: N. Duong

Prix Nouveau Talent Musique
Vincent Bouchot

Vincent Bouchot

Vincent Bouchot doit être lassé d'être classé dans la vaste catégorie des inclassables.
Alors classons-le !

Chanteur ? (d'ailleurs, baryton ou ténor ?)

Compositeur ? musique vocale, symphonique ?

Compositeur d'opéras ? de musiques de scène ?

Librettiste ? Metteur en scène ?

Chanteur de musique baroque ? chanteur de musique contemporaine ?

Artiste !

Oui, assurément, artiste, délibérément artiste !

Artiste en tout genre,

une sorte de Weill latinisé ? un Rota francisé ?

Généreux et savant

un musicien différent,

venu de Toulouse, Ah ... Toulouse !!!

Peut-être inclassable !

Bernard Cavanna

Vincent Bouchot

Vincent Bouchot est né en 1966 à Toulouse. Compositeur et chanteur autodidacte, ses études ont été littéraires, consacrées en particulier à Georges Perec et Jules Verne.

Il a fait ses gammes au chœur de La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), puis a rejoint l'Ensemble Clément Janequin (Dominique Visse) en 1994 et ne l'a plus quitté. Hors de la musique polyphonique de la Renaissance, il se consacre essentiellement à la musique contemporaine, créant notamment plusieurs opéras d'Henri Pousseur (*Leçons d'Enfer*), de Gérard Pesson (*Forever Valley*), de Christophe Looten (*Médée de Thessalonique*), de Carlo Carcano (*Cuore*), d'Alexandros Markeas (*Outsider*) ou Aurélien Dumont (*Chantier Woyzeck*).

Il a écrit à ce jour 8 opéras, dont *La Belle Lurette* (1999), *Ubu* (2002) et *Cantates de bistrot* (2005), créés dans des mises en scène de Mireille Larroche à la Péniche Opéra et à l'Opéra-Comique.

Bien sûr, la musique vocale prend une place toute particulière dans son catalogue (nombreuses pièces pour chœur, cantates et mélodies, souvent écrites pour des ami(e)s chanteur(se)s tels Sandrine Piau, Lionel Peintre, Sylvia Vadimova, Robert Expert, Donatienne Michel-Dansac, Françoise Masset), mais il ne néglige pas pour autant la musique instrumentale. Alexandre Tharaud a récemment créé une de ses pièces pour piano, *Sacco & Vanzetti Suite*.

Avec le réalisateur Olivier Cohen, il a illustré musicalement de nombreux contes pour des livres-disques, narrés par des comédiens tels que Ludivine Sagnier et Jean-Pierre Marielle (*Contes d'Andersen*), Jacques Gamblin (*La Belle et la bête*), Virginie Ledoyen (*La Belle au bois dormant*), Robin Renucci (*Le Tour du monde en quatre-vingts jours*), Roland Giraud et Denis Lavant (*Contes de Poe*) ou Karin Viard (*Contes de Lorraine*).

Parmi ses projets ou réalisations récentes, on peut citer *Twitter, 8 mélodies* sur des textes originaux de Michel Butor, et *Je ne sais pas chanter*, une cantate dramatique sur un livret original de Daniel Picouly, commande de l'Orchestre de Paris, créé Salle Pleyel le 26 juin 2014, avec Alain Buet en soliste.



Prix Chorégraphie
Thomas Lebrun

À l'instant, au plus vite, aussitôt, d'emblée, d'urgence, directement, immédiatement, instantanément, sans délai, sans différer, sans tarder, séance tenante, sitôt, sur l'heure, sur le coup, sur-le-champ, tout de suite...

Me penchant sur l'application indispensable à la correction des textes, j'interroge mon dictionnaire sur l'adverbe « Illico », nom de la compagnie du chorégraphe Thomas Lebrun, adverbe qui en dit long sur la temporalité de sa danse, une convocation à un présent vibrant et dansé, un travail de rencontres et d'équipe, familial et savant.

Ouvert et joyeux, le gaillard construit une sacrée belle danse, tuilée, nourrie d'urgence, de filiation et de résistance. Poussé par des professeurs protecteurs vers l'enseignement de la danse académique Thomas Lebrun est devenu chorégraphe après quelques expériences d'interprète. À la vitesse de l'éclair, il aura bâti une solide démarche et devient directeur du centre chorégraphique national de Tours depuis deux ans. Saluons la personne, son travail et sa bande, Illico.

Daniel Larrieu

Thomas Lebrun

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie !*. Implanté en région Nord-Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être de 2005 à 2011 auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique.

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet ou *La constellation consternée* sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Thomas Lebrun signe par ailleurs plusieurs co-écritures, notamment avec Foofwa d'Imobilité (*Le show / Un twomen show*), Cécile Loyer (*Que tal !*) et Radhouane El Meddeb (*Sous leurs pieds, le paradis*), et régulièrement invité à créer à l'étranger. Il a ainsi chorégraphié pour le Ballet national de Liaoning en Chine, le Grupo Tapias au Brésil (dont une création dans le cadre de l'Année de la France au Brésil en 2009), Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne (dans le cadre de l'édition 2009 du New Baltic Dance Festival de Vilnius et de l'opération FranceDanse Vilnius), et en mai 2012 pour six danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival Modafe pour l'ouverture de son édition 2012 à Séoul (opération FranceDanse Corée).

Il donne également une place forte à l'enseignement et à la transmission (Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, Conservatoire national de La Rochelle, Balletéatro de Porto, Conservatoire à rayonnement régional de Tours, ...). En ce sens, le Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris l'invite en novembre 2011 à réaliser une création pour le Junior Ballet, qu'il intitulera *Quatre ciels de novembre*.

En juillet 2010, il répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de coeur*.

En mai 2011, il crée *Six order pieces*, solo au croisement des regards de six artistes invités (Michèle Noiret, Bernard Glandier, Ursula Meier, Scanner, Charlotte Rousseau et Jean-Marc Serre) dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

En mars 2012, il crée *La jeune fille et la mort*, pièce pour sept danseurs, un chanteur baryton et un quatuor à cordes au Théâtre National de Chaillot.

S'intéressant à trente ans d'amour dans le contexte du sida, sa création *Trois décennies d'amour cerné* est dévoilée en juin 2013 lors des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Pensée à destination des plus jeunes mais aussi de leurs parents, sa dernière création, intitulée *Tel quel !*, s'amuse de nos différences et ouvre la voie à la tolérance avec dynamisme et impertinence !

Directeur du Centre chorégraphique national de Tours depuis janvier 2012, il prépare actuellement Lied Ballet, une pièce en trois actes pour huit danseurs, un ténor et un pianiste qui sera créée en juillet 2014 dans le cadre du 68^e Festival d'Avignon.



Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Daniel Linehan

Daniel Linehan

Jeu chorégraphique :

Entrer, commencer à tourner, transformer en mouvement giratoire obsessionnel, sans s'arrêter. Parler, lire. Partager ses pensées et questionnements. Introduire variations, accélérations, décalages subtils ...

Action, narration, émotion et gestes redimensionnent de nouvelles sensations de l'espace, du temps et de nos habitudes : matières d'exploration.

Daniel Linehan pose son travail de chorégraphe dans une expérience physique. Un jeu, dont nous percevons la structure, la force et l'humour. Cet architecte à l'écriture singulière déploie des dispositifs et des nouvelles organisations de l'information. Il vous donne rendez-vous avec l'imagination, la fantaisie. Il s'aventure vers de nouvelles écritures pour le grand plaisir du public.

Daniel Larrieu

Daniel Linehan

Daniel Linehan a travaillé comme danseur et chorégraphe à New York, avant de s'installer à Bruxelles en 2008 où il a suivi le Cycle de Recherche à P.A.R.T.S.

En tant qu'interprète, Daniel Linehan a travaillé, entre autres, avec Miguel Gutierrez et Big Art Group. En 2007-2008, il fut aussi Artiste en Résidence au Movement Research.

Dans son propre travail chorégraphique, Daniel Linehan cherche à obscurcir en douceur la frontière qui sépare la danse de tout le reste. Il aborde la création du point de vue de l'amateur curieux, en testant les nombreuses interactions entre la danse et les formes de non-danse, à la recherche d'improbables conjonctions, juxtapositions et parallèles entre les textes, mouvements, images, chansons, vidéos et rythmes. À New York, il crée, avec une équipe de quatre danseurs, des performances basées sur le texte et la danse. Il a également collaboré avec Michael Helland sur de nombreux projets en duo. En 2007, il crée le solo *Not About Everything* qui, depuis sa première, a été joué dans plus de 50 théâtres du monde entier.

Ses projets les plus récents sont *Montage for Three* (2009), *Being Together Without any Voice* (2010), *Zombie Aporia* (2011), ainsi que *Gaze is a Gap is a Ghost* (2012).

En 2013, il a créé le livre *A no can make space*, en collaboration avec le graphiste anversois Gerard Leysen. *The Karaoke Dialogues*, une pièce pour 7 danseurs, est sa prochaine création, dont la première a lieu en mai 2014 à l'Opéra de Lille.

Daniel Linehan est actuellement Artiste associé 2012-2014 au deSingel Campus des Arts International (Anvers), Artiste en résidence à l'Opéra de Lille depuis janvier 2013 et New Wave Associate 2012-2014 à Sadler's Wells (Londres).



Prix Européen
Jean-Pierre et Luc
Dardenne

Jean-Pierre et Luc Dardenne

D'une certaine manière, les Frères Dardenne nous prouvent qu'on peut être à la fois de grands cinéastes et, avec une même opiniâtreté, des citoyens européens engagés dans la défense de l'essentiel.

Il n'est évidemment pas indifférent que leur œuvre s'interroge inlassablement sur les injustices et les précarités, et que leurs personnages soient écrasés, englués dans une solitude qui met péril jusqu'à tout sens moral.

De leurs documentaires, ils ont gardé le goût de scruter avec une justesse incroyable le quotidien de simples tragédies implacables.

Un fils qui doit trahir la cruauté de son père pour s'accepter peut-être. Une fille prête à tout, y compris le pire, pour trouver du travail. Un père qui doit racheter l'enfant qu'il a vendu. Une jeune femme qui doit tuer, par contrat, celui à qui elle a été mariée. Un même qui s'accroche à un vélo pour courser un père qui ne veut pas de lui ... Dans toutes ces filiations incertaines ou brisées, à chaque fois, il y a un choix à faire, une humanité à découvrir malgré tout et à faire éclore. Leur caméra semble ne jamais rien lâcher, au plus près de ces êtres qui se débattent comme ils peuvent dans les horreurs qu'ils sont contraints d'accomplir.

Jean-Pierre et Luc Dardenne nous montrent sans cesse qu'ils ne savent pas, ils cherchent. Ce sont des moralistes sans jugement, en quête d'éthique ou de solidarité. Avec, bien cachée, l'émergence d'un rêve dont on ne peut jamais être certain qu'il ne sera pas, encore et toujours, bafoué.

Ces cinéastes du questionnement et de l'urgence sont, par ailleurs, de tous les combats collectifs. C'est à leur initiative qu'un appel à défendre l'exception culturelle, c'est-à-dire le droit, pour chaque pays, de définir sa propre politique culturelle face au poids du marché, a, cette année, déclenché une formidable mobilisation de tous les cinéastes d'Europe.

Ce prix que nous leur remettons les remercie à la fois pour leurs films si forts et pour cet engagement courageux et constant au service de tous.

Jacques Fansten & Laurent Heynemann

Jean-Pierre et Luc Dardenne

Nés en Belgique, Jean-Pierre Dardenne et Luc Dardenne se lancent rapidement en duo dans la réalisation de documentaires engagés sur l'histoire du mouvement ouvrier en Wallonie. Ils créent et dirigent depuis 1975 l'atelier de production « Dérives », qui à ce jour, a produit plus de quatre-vingts documentaires.

En 1981, ils fondent également Films Dérives Productions.

En 1987, ils se tournent vers la fiction et après le court métrage *Il court... il court le monde*, ils réalisent leur premier long métrage *Falsch* puis signent en 1992 *Je pense à vous*, avec Robin Renucci et Fabienne Babe. En 1996, ils réalisent *La Promesse*, long métrage sélectionné par la Quinzaine des Réalistes et qui les révélera à un large public. Ils remportent leur première Palme d'Or au Festival de Cannes avec le film *Rosetta* en 1999 ; le film permet aussi à Émilie Dequenne de remporter le Prix d'interprétation féminine.

Trois ans plus tard, Olivier Gourmet sera lui aussi récompensé par un Prix d'interprétation au Festival de Cannes pour son rôle dans *Le Fils*.

En 2005 ils remportent une nouvelle Palme d'Or pour le film *L'Enfant*. Avec *Le Silence de Lorna*, drame sur l'immigration clandestine, ils remportent le Prix du Scénario en 2008. En 2011, avec *Le Gamin au vélo*, ils sont une nouvelle fois primés avec un Grand Prix. Leur dernier opus, *Deux jours, une nuit* est actuellement en salles.

Tout au long de leur carrière, Jean-Pierre et Luc Dardenne ont récolté une moisson de prix dans de nombreux festivals internationaux, bouleversant le milieu cinématographique par leur représentation particulière du monde contemporain à l'écran.

Luc Dardenne tient également un atelier d'écriture à l'Université Libre de Bruxelles et a publié en 2005 aux Éditions du Seuil un livre de réflexion, « Au dos de nos images ». Ce livre comprend également les scénarios du *Fils*, et de *L'Enfant*, co-écrit avec son frère. L'Édition de poche parue en 2008, comprend également le scénario du *Silence de Lorna*, co-écrit avec son frère. Ce livre a été traduit en espagnol, italien et finnois, et sera prochainement édité en allemand et en chinois.

Luc Dardenne a également écrit un essai philosophique intitulé *Sur l'affaire humaine* qui vient d'être publié aux Éditions du Seuil.

Parallèlement, Jean-Pierre et Luc Dardenne sont engagés activement, notamment auprès des institutions européennes, pour la sauvegarde de la diversité culturelle.



Prix Suzanne Bianchetti
Adèle Haenel

Adèle Haenel

Adèle Haenel a commencé à tourner très jeune. Est-ce une des raisons qui donne à son jeu tant de naturel, comme si le cinéma faisait partie intégrante de son univers ? Peut-être. Mais il y a aussi l'intelligence du regard, la mobilité des expressions, la vérité des émotions, et la magie de la présence à l'écran. Comme l'affirmait Ingmar Bergman, « La caméra aime les vraies actrices de cinéma : la caméra a faim de leurs visages, de leurs émotions, de la façon dont elles se meuvent. La caméra a ses élus, ce qui est très injuste pour ceux qui n'en font pas partie. Cela ne s'explique pas. C'est inexplicable. Tel acteur qui, sur scène, est absolument extraordinaire, ennueie la caméra. La caméra baille et se venge en donnant de lui une image ennuyeuse. » Cela ne risque pas d'arriver avec Adèle Haenel, dont chaque rôle nous captive et nous fait attendre avec impatience le prochain !

La véritable actrice, c'est celle pour qui jouer est vraiment un besoin. C'est le cas pour Adèle Haenel qui enrichit son expérience en abordant des rôles complexes tant au cinéma qu'au théâtre. La véritable actrice, c'est celle qui possède un énorme bagage de savoir technique, d'imagination, d'émotions, de fantaisie. La véritable actrice nous fait le don d'elle même. Dans ses diverses interprétations de personnages nombreux malgré son jeune âge, Adèle Haenel a prouvé qu'elle possède déjà toutes ces qualités.

En leur attribuant le Prix Suzanne Bianchetti, La SACD peut s'enorgueillir d'avoir su honorer un grand nombre de véritables actrices, dont la carrière ultérieure a tenu toutes ces promesses. Nul doute qu'il en sera de même pour Adèle Haenel.

Caroline Huppert

Adèle Haenel

Adèle Haenel est née en 1989 à Montreuil. Elle commence très jeune à fréquenter les cours de théâtre de son quartier et obtient à 12 ans, à la faveur d'un casting sauvage son premier rôle, celui d'une jeune autiste, dans *Les Diables* de Christophe Ruggia.

À 17 ans, elle tourne avec Céline Sciamma dans le film *Naissance des pieuvres*, où elle incarne la chef de l'équipe de natation synchronisée.

Elle ne se tourne définitivement vers le cinéma qu'en 2010 après une licence d'économie. Cette année là, elle enchaîne les tournages en décrochant notamment un rôle majeur dans *L'Appolonide* de Bertrand Bonello, sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes 2011. Elle poursuit une carrière discrète en privilégiant surtout les collaborations avec des jeunes auteurs sur des premiers et deuxièmes films.

Fin 2013 c'est pour le rôle de Maria dans *Suzanne* de Katell Quillévéré qu'elle obtient le César du meilleur second rôle féminin. Cette année, on pourra la voir dans *Les Combattants* de Thomas Cailley ainsi que dans le prochain film d'André Techiné *L'homme que l'on aimait trop* où elle incarne Agnès Leroux.

En 2011, Adèle Haenel rencontre le metteur en scène Arthur Nauzyciel, qui lui confiera le rôle de Macha dans *La Mouette*. Le spectacle se produit pour sa première dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon en 2012.

Depuis lors, elle mène, en parallèle au cinéma, des projets de théâtre pour lesquels elle se produit dans toute la France.

Médailles Beaumarçais

Gisèle Casadesus

Reine Prat

Jo Dekmine

Frédéric Franck

Androulla Vassilliou

Michel Barnier

Antonio Tajani



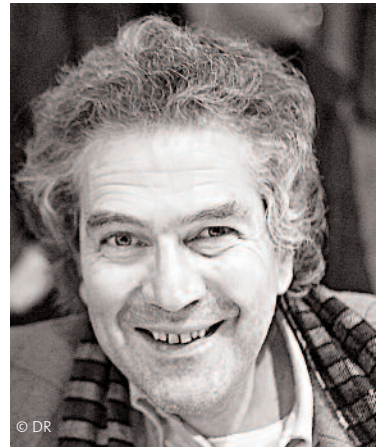
Gisèle Casadesus



Reine Prat



Jo Dekmine



Frédéric Franck



Androulla Vassiliou



Michel Barnier



Antonio Tajani

Gisèle Casadesus

Très chère Gisèle Casadesus, c'est avec joie, respect, émotion et j'ose dire avec tendresse, qu'au nom de la Société des Auteurs, je vous adresse ces quelques mots. S'il est vrai que la grande famille des artistes cède parfois à la fâcheuse habitude d'abuser de superlatifs et de louer à grand renfort d'envolées lyriques, je ne crains pas aujourd'hui les reproches, tant chacun s'accorde d'une part à penser et à dire que vous les méritez, et d'autre part rêverait secrètement d'être à ma place pour avoir le privilège de les formuler. Je pourrais à dessein, avec l'assurance de noircir des pages sans être pour autant exhaustif, égrainer votre curriculum vitae, je pourrais citer, avec l'assurance de donner le vertige, les nombreux artistes emblématiques qui jalonnent votre route, mais je ne résiste pas à l'occasion qui m'est offerte de laisser ce soin aux biographes et autre Wikipédia afin de m'adresser directement à vous. Chère Gisèle, le savez-vous ? À la seule évocation de votre nom, les visages s'illuminent de sourires francs, doux et unanimes qui se répondent en écho et votre beau regard lumineux qui regarde vraiment, pétillant de malice et de bienveillance surgit aussitôt dans les esprits. Nos sourires témoignent de notre admiration pour votre parcours de comédienne, exemplaire s'il en est, de par sa longévité bien sûr, mais aussi et surtout parce qu'il est servi par une passion infaillible sans cesse éprouvée, un serment de fidélité à chaque fois renouvelé au plaisir de jouer, de se frotter aux mots des autres, avec la pudeur et l'humilité de l'éternelle débutante, la probité, l'honnêteté et la rigueur de l'artisan d'un bel ouvrage, qui met un point d'honneur à être à la hauteur de la mission qui lui est confiée. Vous êtes d'une curiosité rare, d'un appétit jamais rassasié, pour les nouveaux auteurs, les nouveaux comédiens, les nouveaux metteurs en scène, les nouvelles productions, sans préjugé ou restrictions préalables. Avec vous point de « C'était mieux avant » ou « De mon temps ... » Voilà que vous fêtez en ce mois de juin 2014 vos 100 ans et vos 80 ans de carrière, et votre appétit de découverte n'a pas pris une ride, de salles de théâtre en salles de projection. Vous êtes chaque jour depuis 80 ans de plain-pied dans le présent des évolutions et mutations de cette profession de comédienne, dans laquelle vous avez rêvé et choisi d'entrer, avec détermination, par vocation, presque comme on entre en religion. Je dis presque eu égard à votre magnifique famille, tribu unie et soudée qui s'inscrit dans une incroyable lignée d'artistes (Si l'on parle du dernier des Mohicans, il semble et c'est tant mieux que ce ne sera jamais le cas des Casadesus !) Gisèle Casadesus : profession comédienne. Mais une profession de foi en quelque sorte. Et qui dit foi dit Lumière, et qui dit Lumière dit Grâce, et qui dit Grâce dit Espoir, qui dit Espoir dit Sourire et qui dit Sourire... Voilà, j'y reviens... Quelques mots échangés avec vous, c'est une cure de vitamines de toutes les lettres de l'alphabet, associée aux bienfaits des mantras tibétains. On se sent plus fort et invincibles.

Chère Gisèle, le savez-vous ? Comédiens, metteurs en scène, auteurs, directeurs de théâtre, spectateurs, nous avons tous une relation privilégiée avec vous, réelle ou rêvée, espérée ou fantasmée. Pour résumer en paraphrasant un auteur de chanson bien connu, on a tous en nous quelque chose de Gisèle Casadesus.

Pour tout cela, au nom de tous, MERCI.

Il y a 80 ans, vous jouiez Beaumarchais dans la Grande Maison, aujourd'hui ce même Beaumarchais, entouré de tous les auteurs dont vous avez porté haut les mots, vous remet sa médaille. Je gage qu'il accompagne son geste... D'un sourire.

Gisèle Casadesus

Gisèle Casadesus est née le 14 juin 1914 au sein d'une illustre famille d'artistes.

Elle obtient un premier prix de comédie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1934, entre à la Comédie-Française cette même année, en devient Sociétaire le 1^{er} janvier 1939 et y restera jusqu'au 31 décembre 1962 avant d'être nommée Sociétaire honoraire le 15 avril 1967.

Elle a joué environ 135 pièces de Molière, Marivaux, Beaumarchais, Musset, Mauriac, Giraudoux, Sarment, Anouilh, Roussin, Ionesco, Beckett... mais aussi de Sarraute et Duras (avec sa fille Martine Pascal) sans oublier Pirandello et son interprétation très remarquée de Madame Frola dans *À chacun sa vérité* mis en scène par Bernard Murat au Théâtre Antoine.

Elle a également tourné une trentaine de films pour le cinéma (aux côtés notamment de Raimu, Michel Simon, Louis Jouvet, Madeleine Robinson, Jean Gabin, Sophia Loren, Jean Marais, Gérard Depardieu...) ainsi que de nombreux téléfilms ou séries sous la direction de metteurs en scène parmi lesquels : Marcel L'Herbier, Henri Decoin, André Cayatte, Roger Vadim, Claude Lelouch, Jean Becker, Pascal Thomas, Robert Guédiguian, Jacques Trébouta, Pierre Goutas, Robert Enrico, Jacques Fansten, Laurent Heynemann, Gilles Paquet-Brenner, Laurent Tuel, Brigitte Rouän, Mona Achache, Jeanne Labrune, Marion Sarraut, Bunny Schpoliansky, Josée Dayan, Valérie Lemerrier, Anne-Marie Etienne, Anne Villacèque... sans compter les courts métrages car elle se prête volontiers avec sympathie à cet exercice pour aider de jeunes réalisateurs.

Grand officier de la Légion d'honneur, elle est également Officier des Arts et des Lettres et Grand Croix de l'Ordre National du Mérite.

Elle a publié en 2007 ses mémoires intitulées : *Le jeu de l'Amour et du Théâtre* (Éditions Philippe Rey) et reçu en 2003 un « Molière d'honneur » pour l'ensemble de sa carrière qu'elle exerce avec une indéfectible passion depuis plus de ... 80 ans !

L'Évidence révélée

En 2006, Reine Prat, chargée de mission auprès du ministère de la culture, avait publié un premier rapport sur l'égalité hommes-femmes dans les domaines du théâtre, de la musique et de la danse. Elle y énumérait des chiffres qui avaient alors fait l'effet d'une bombe. Les choses ont-elles un peu bougé après la publication de ce premier rapport ? Muriel Mayette à la tête de la Comédie française (août 2006), Julie Brochen au Théâtre national de Strasbourg (2008), Dominique Hervieu au Théâtre national de Chaillot (2008), en codirection avec le chorégraphe José Montalvo. Mais voici que lors de son second rapport en 2009, Reine Prat signalait un recul inquiétant : les centres chorégraphiques nationaux se masculinisent, une stagnation masculine indéboulonnable dans les directions d'orchestre, les conservatoires et très peu d'amélioration dans les chiffres des programmations ...

La SACD qui, à côté d'autres, comme le mouvement H F, a pris le relais du chiffrage, de l'information, est contrainte, encore aujourd'hui, de constater que les pourcentages du nombre de femmes contribuant à la programmation des lieux frappent par leur constance. Et pourtant le ministère a renouvelé sa politique de nominations ...

Chère Reine, nous continuons le combat, par l'information et le chiffrage, sans relâche... Nous voulions aujourd'hui vous remercier d'avoir été celle par qui l'évidence s'est révélée visible.

Louise Doutreligne

Agrégée de lettres, Reine Prat travaille depuis de nombreuses années dans le domaine des politiques culturelles.

Elle a été conseillère pour le théâtre et l'action culturelle à la direction régionale des affaires culturelles (ministère de la culture) de Provence Alpes Côte d'Azur, puis conseillère artistique pour la ville de Marseille.

Elle a ensuite dirigé l'association Arcanal (production et distribution de programmes audiovisuels culturels sous la tutelle du centre national de la cinématographie) puis l'institut français de Marrakech où elle crée une résidence d'artistes, écrivains et chercheurs qui s'intéressent aux relations entre l'orient et l'occident et organise des échanges entre les deux rives de la Méditerranée.

Elle est invitée à rejoindre le ministère de la Culture en 1998 comme conseillère pour le théâtre auprès du directeur de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles (Dmdts).

Elle assure ensuite, à la demande de deux ministres successifs (Catherine Tasca et Jean-Jacques Aillagon), la coordination des célébrations du bicentenaire de Victor Hugo (2002), puis la mise en place de l'Année George Sand (2004).

De 2005 à 2009, elle est chargée par le ministère de la Culture d'une mission pour l'égalité des femmes et des hommes dans les arts du spectacle. Elle publie deux rapports qui ont suscité de nombreuses initiatives et sont encore aujourd'hui la référence en la matière :

- juin 2006 :
<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/prat/egalites.pdf>
- mai 2009 :
http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/egalite_acces_resps09.pdf

Le 1^{er} janvier 2010, elle est nommée inspectrice générale de la création, des enseignements artistiques et de l'action culturelle.

De 2010 à 2012, elle est conseillère spéciale auprès du directeur régional des affaires culturelles de Guyane, chargée de la création d'un pôle d'excellence dans le domaine de la politique linguistique et des traditions orales, conservatoire des langues autochtones et laboratoire national sur le multilinguisme.

En mai 2012, elle est nommée directrice régionale des affaires culturelles en Martinique.

Jo Dekmine

Créateur de lieux (le Théâtre 140, dès 1963, les Halles de Schaerbeek avec Philippe Grombeer en 1972), actif dans la défense de la promotion des arts de la scène et de la culture à la RTBF (« Cargo de Nuit », « Javas »), Jo Dekmine a toujours été et reste avant tout un incroyable découvreur de talents, notamment en danse contemporaine, qu'elle soit belge (Anne Teresa De Keersmaeker, Alain Platel), française (Philippe Decouflé) ou internationale (Pina Bausch, Carolyn Carlson).

Au Théâtre 140, depuis 50 ans, Jo Dekmine, homme d'une rare gentillesse tout en étant animé d'une volonté inébranlable et d'une curiosité infinie, n'aura cessé de rester à l'affût de ce qui s'invente en spectacle vivant comme en musique.

Faire découvrir des auteurs comme Peter Brook, Fernando Arrabal, Jérôme Savary, des compagnies comme celles du Living Theatre ou le Bread Puppet Theatre, au temps où la renommée de ces créateurs n'était pas nécessairement encore établie, les mettre en lumière, voilà la belle mission que Jo Dekmine s'est donnée et continue à remplir, sans faille, avec l'énergie que nous lui connaissons.

À ce titre, la médaille Beaumarchais que la SACD lui remet, prend toute sa dimension, celle d'honorer ces passeurs d'art, sans lesquels des œuvres et leurs auteurs ne sortiraient jamais de l'ombre.

Luc Jabon

Jo Dekmine

Jo Dekmine, né à Bruxelles en 1931 d'un père flamand et d'une mère francophone, directeur du Théâtre 140 à Schaerbeek, se consacre depuis plus de 65 ans à la promotion de l'art vivant en Belgique. Formé en Arts Plastiques à la Cambre, il ouvre en 1949 son premier cabaret littéraire *La Poubelle*. On y lit du Prévert, Queneau, Apollinaire et Michaux à la bougie, sur fond de dixieland et de musique baroque.

Mobilisé en Allemagne occupée en 1945, il y fait venir des artistes, dont Barbara qui chantera durant deux soirs dans les baraquements établis en Nordrhein-Westfalen.

Puis en 1955 il lance *La Tour de Babel* au numéro 7 de la Grand-Place à Bruxelles. S'y succèdent Boris Vian, Léo Ferré, Catherine Sauvage, Roland Dubillard... et quand personne ne monte sur scène, c'est Jo lui-même qui lit du Michaux ou du Desnos.

Ensuite L'Os à Moelle en 1960, où il programme de la chanson française toujours, et du jazz : Bobby Jaspar, Dexter Gordon...

Et finalement en septembre 1963, il inaugure la toute nouvelle salle du Théâtre 140 avec une première saison qui accueillera entre autres Serge Gainsbourg. C'est le début de cinquante et une années de direction et de programmation en danse, de Kazuo Ohno et Pina Bausch à Anne Teresa de Keersmaecker et Alain Platel, et en chanson, de Dick Annegarn à Miossec en passant par William Sheller et Brigitte Fontaine. De l'humour avec Zouc, Raymond Devos, Paul Clarck, Desproges, du jazz avec l'Art Ensemble of Chicago, Thelonious Monk, John Scofield, Ibrahim Maalouf... Les Pink Floyd et Frank Zappa aussi, impossible de tout énumérer, et du théâtre. En accueillant *Le Grand Magic Circus* de Jérôme Savary, *La Classe morte* de Tadeus Kantor, *Medea* par la Mama de New York, le *Ubu Roi* de Peter Brook et *l'Antigone* du Théâtre National Palestinien, Jo Dekmine a fait du Théâtre 140 une vitrine internationale de l'univers sensible d'aujourd'hui, relais du théâtre image, du théâtre action sans vaine littérature.

Instigateur du projet des Halles de Schaerbeek et de l'émission *Cargo de Nuit* à la RTBF, il collabore avec Ars Musica et le Kunstenfestivaldesarts.

En 1983, il publie *Le Décalage Horaire, Vingt années d'aventures au Théâtre 140* et en juillet 2011, le 8^{ème} numéro hors-série de la revue *Alternatives théâtrales* lui est consacré.

Jo Dekmine est également président de la Commission consultative de l'art de la danse dès 1989, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France et Commandeur de l'Ordre de Léopold II en Belgique.

Être héritier, cela peut être un bon adjuvant dans une carrière. Mais combien de chanceux sont aptes ou disposés à faire fructifier l'apport de leur passé génétique avec opportunité ?

Frédéric Franck n'est pas tombé dans la marmite du théâtre ... Il était déjà dedans avant qu'on y verse les ingrédients !

Son père, Pierre Franck, était un directeur avisé et courtois qui répondait aux auteurs quand ceux-ci lui adressaient des textes ! Son fils souhaite de toute évidence suivre cet exemple ... Il respecte les auteurs, met ses inclinations esthétiques au service d'une noble ambition étayée par une connaissance de la scène : les textes, les acteurs et les scénographes.

Il a pris aujourd'hui le gouvernail du théâtre de l'Œuvre, salle mythique créée par Lugné-Poe, et dirigée pendant de belles années par Gérard Maro qui sut maintenir très haut le degré d'exigence, lui qui fut aussi acteur et metteur en scène ! Quelle aubaine lorsqu'un théâtre est dirigé par un homme de ... théâtre !

L'Œuvre n'est pas un vaisseau. C'est une élégante frégate ... Celui qui en tient la barre n'ignore pas les tempêtes qui l'attendent, mais il sait aussi quels horizons et quels rivages il découvrira. Le directeur de la célèbre salle de la rue de Clichy se trouve devant une tâche exaltante que la SACD suit avec une chaleureuse et fraternelle attention.

Victor Haïm

Frédéric Franck

Frédéric Franck est né en décembre 1959. Fils de Pierre Franck, successivement directeur des Théâtres de l'Œuvre, de l'Atelier et Hébertot, Frédéric Franck est plongé, dès son plus jeune âge, dans l'univers théâtral.

Dès 1981, il débute comme assistant à la mise en scène pour la création de la pièce *Le Nombriil* de Jean Anouilh, mise en scène de l'auteur et Roland Pietri avec Bernard Blier au Théâtre de l'Atelier.

Puis en 1985, il assiste Claude Chabrol pour *La Danse de Mort* d'August Strindberg avec Michel Bouquet au Théâtre de l'Atelier.

En 1983, il crée les Tournées du Théâtre de l'Atelier, alors dirigé par son père Pierre Franck, qui diffusent les spectacles du théâtre mais aussi d'autres théâtres privés et publics. À ce titre, il collabore avec des artistes tels que Michel Bouquet, Laurent Terzieff, Emmanuelle Béart, Daniel Auteuil, Nicole Garcia, Jean-Louis Trintignant, Nathalie Baye, Jean-Pierre Marielle, Maria Casarès, Guy Tréjan, Robert Hirsch, Pierre Dux, Suzanne Flon, Henri Virlogeux, Gérard Desarthe, Ludmila Mikael, Pierre Arditi, Bernard Giraudeau, Fanny Ardant, Anny Duperey, Jane Birkin ...

Parallèlement, il produit *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett dans une mise en scène de Pierre Chabert interprété par Denise Gence au Théâtre National de la Colline.

De 1994 à 2001, les Tournées du Théâtre de l'Atelier s'associent à leur concurrent Théâtre Actuel, la principale entreprise sur le marché de la diffusion de spectacles de théâtre en régions et à l'étranger. Atelier Théâtre Actuel qu'il codirige est en charge des spectacles les plus prestigieux des scènes privées et de certains issus de grands théâtres publics.

De 1999 à 2000, Frédéric Franck occupe la fonction de Directeur délégué du Théâtre de l'Atelier aux côtés de Laura Pels, nouvelle directrice, et travaille à la création des deux premiers spectacles de cette direction, *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière, mise en scène de Jacques Lassalle avec Jacques Weber, Lambert Wilson, Bernard Verley et *Poèmes à Lou* de Guillaume Apollinaire, mise en scène de Samuel Benchetrit avec Marie Trintignant et Jean-Louis Trintignant.

En 2002, Frédéric Franck crée Scène Indépendante Contemporaine (SIC), entreprise de production et de diffusion de spectacles et collabore ainsi avec Peter Brook et le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre de l'Atelier, le Théâtre de la Madeleine. Théâtre de la Madeleine dont il prend la direction, associé à Stéphane Lissner qui quitte le Théâtre en 2005 pour diriger la prestigieuse Scala de Milan. Frédéric Franck assurera seul la direction de la Madeleine jusqu'en juillet 2012.

Il écrit le livre *Grandes et petites histoires d'un théâtre parisien : la Madeleine 2002-2012* consacré à la profession de directeur de théâtre privé.

En 2012, il prend la direction du Théâtre de l'Œuvre puis en 2013, succédant à Tassencourt, Francis Perrin et Jean-Daniel Laval, il prend également la direction du Théâtre Montansier à Versailles, aux côtés de Geneviève Dichamp.

Androulla Vassiliou, Michel Barnier, Antonio Tajani

Androulla Vassiliou, Michel Barnier, Antonio Tajani ne sont pas des commissaires européens tout à fait comme les autres. Ils ont fait un choix, courageux et essentiel : défendre la diversité culturelle et agir pour qu'elle soit soustraite de toute discussion commerciale.

Lors du vote organisé l'an dernier au sein de la Commission européenne afin de définir le mandat de l'Europe dans les négociations commerciales qu'elle comptait ouvrir avec les États-Unis, ils se sont dressés pour exprimer leur refus d'une Europe qui sacrifierait l'avenir de sa création.

20 ans après « l'invention » de l'exception culturelle et le soutien qui y avait apporté Jacques Delors, alors président de la Commission européenne, leur voix a porté pour défendre un héritage et dessiner un avenir, celui d'une ambition européenne pour la culture.

C'est cette direction que l'Europe doit suivre si elle veut retrouver la confiance de ses citoyens

Pascal Rogard
Directeur Général de la SACD

Androulla Vassiliou

Androulla Vassiliou est l'actuelle Commissaire européenne chargée de l'éducation, de la culture, du multilinguisme et de la jeunesse.

Précédemment, elle occupait les fonctions de Commissaire chargée de la santé de février 2008 à fin 2009.

Androulla Vassiliou a étudié le droit et les affaires internationales à Londres et a exercé le métier d'avocat à Chypre pendant vingt ans (de 1968 à 1988).

Durant cette période, elle a assumé les fonctions de conseillère juridique à la Banque Standard Chartered, puis à la Banque de Chypre.

Avant sa désignation à la Commission européenne, Androulla Vassiliou a participé activement à la vie politique de son pays. Elle a été élue deux fois députée à la Chambre des représentants chypriote (en 1996 et 2001), en tant que membre du Mouvement des démocrates unis (affilié au Parti des libéraux démocrates européens et réformateurs - ELDR).

Elle a également été membre active de la Commission des affaires européennes du Parlement chypriote, qu'elle a représenté à la Convention sur l'avenir de l'Europe en tant que représentante suppléante.

Androulla Vassiliou a également été élue dans le domaine des affaires internationales et des droits de l'homme en tant que présidente de l'Association chypriote pour les Nations unies, de 1978 à 1992, et de la Fédération mondiale des Associations pour les Nations unies, de 1991 à 1995. À la fin de son mandat comme présidente de la Fédération, elle en a été élue présidente d'honneur à l'unanimité.

De 1996 à 2000, Madame Androulla Vassiliou a été présidente de la Fédération chypriote des femmes d'affaires et des femmes cadres, de 1996 à 2000, vice-présidente de l'ELDR et présidente du Réseau européen des femmes libérales, de 2001 à 2006.

De 2002 à 2008, elle a présidé le Conseil d'administration du Centre d'oncologie de la Banque de Chypre.

Michel Barnier

Diplômé de l'École Supérieure de Commerce de Paris, Michel Barnier consacre dès lors la quasi-totalité de sa carrière à la politique tant au niveau national qu'europpéen.

En 1978, il est élu député de la Savoie. À 27 ans, il est le plus jeune député dans l'hémicycle. Il poursuit sa carrière au Conseil général de Savoie avant d'intégrer le Ministère de l'Environnement entre 1993 et 1995. La construction européenne, autre engagement fort de sa carrière, le conduit au ministère délégué aux Affaires européennes de 1995 à 1997. À ce titre, il est le chef de la délégation française pour la négociation du Traité d'Amsterdam. Il siège par la suite 2 ans au Sénat à partir de 1997.

Nommé Commissaire européen en 1999, il a la responsabilité d'animer la politique régionale et de cohésion et il est, par ailleurs, en charge de la réforme des institutions. Lors du Conseil européen de Laeken, le 14 décembre 2001, il est désigné pour représenter la Commission au sein du Præsidium de la Convention sur l'avenir de l'Union.

En 2003, il fonde un club politique nommé « Nouvelle République » dont l'objectif est de faire dialoguer entre eux les décideurs politiques, les chefs d'entreprises et les membres de la société civile de tous bords et d'ouvrir le débat français aux idées européennes et internationales.

Il poursuit sa carrière en France. Nommé ministre des Affaires étrangères en 2004, il apporte ses propres convictions : l'Europe, la coopération internationale, le développement durable.

En 2006, Michel Barnier est nommé conseiller spécial du président de la Commission européenne, José Manuel Barroso. À ce titre, il a présenté un rapport proposant la création d'une force européenne de protection civile : Europe Aid.

En 2007, il est nommé ministre de l'Agriculture et de la Pêche du gouvernement François Fillon II. Il est parallèlement nommé vice-président du Parti populaire européen (PPE). Il est réélu à cette fonction fin octobre 2012.

Lors des élections européennes de juin 2009, il devient député européen, une position qu'il quitte en février 2010 lorsqu'il est désigné Commissaire européen en charge du Marché intérieur et des services.

Antonio Tajani

Après avoir obtenu une maîtrise de droit à l'Université La Sapienza de Rome, Antonio Tajani débute sa carrière de journaliste parlementaire à l'hebdomadaire *Il settimanale* en 1982. La même année, il devient présentateur sur la chaîne RadioUno. Par la suite, il obtient le poste de chef de bureau éditorial du quotidien *Il Giornale*.

Antonio Tajani est par ailleurs Officier de l'Armée de l'air italienne. Assigné à la Base du 33^{ème} centre de Radar de l'Armée de l'air, il a travaillé comme Contrôleur de la défense aérienne et occupé le poste de responsable de la Salle des opérations contrôlant le trafic aérien civil et militaire italien et européen.

En 1994, il participe à la fondation du Parti Forza Italien dont il est devient le porte-parole.

Il est par ailleurs élu député européen à plusieurs reprises : en 1994, en 1999 et en 2004. Au Parlement européen, il siège au sein de différentes commissions, dont celle des Affaires étrangères et celle de la Défense et de la Sécurité.

En 2002, il est élu Vice-président du Parti populaire européen (PPE) et est reconduit à ce poste à trois reprises. Il est aussi membre de la Convention sur l'avenir de l'Europe.

En 2008, Antonio Tajani est nommé Commissaire européen par le nouveau gouvernement italien afin de succéder à Franco Frattini, devenu ministre des Affaires étrangères de son pays. Il hérite alors du portefeuille des Transports et d'un poste de Vice-président de la Commission.

Lors de la formation de la seconde Commission Barroso en 2010, il est désigné vice-président et commissaire aux Industries et à l'Entrepreneuriat.

Enfin, Antonio Tajani a reçu de nombreux prix et décorations pour son travail : la Légion d'Honneur française, le titre de docteur honoris causa de l'Institut Royal des Études Européennes (Espagne), la Grande Croix de l'Ordre du Mérite civil espagnol, et bien d'autres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2013-2014

Président Jacques Fansten
Premier vice-Président Yves Nilly

Vice-Présidents

Théâtre Louise Doutreligne
Musique Louis Dunoyer de Segonzac
Cinéma Laurent Heynemann
Télévision Sophie Deschamps (scénariste)
Caroline Huppert (réalisatrice)

Administrateurs délégués

à l'animation Georges Tzanos, Pascal Mirleau
aux arts du cirque Philippe Goudard
aux arts de la rue Frédéric Michelet
à la création interactive Catherine Cuenca
à la danse Daniel Larrieu
à la mise en scène Didier Long
à la radio Yves Nilly

Administrateurs

Bernard Cavanna, Michel Favart, Jean-Paul Farré, Joëlle Goron, Victor Haïm, Arthur Joffé, Jeanne Labrune, Claire Lemaréchal, Marie-Anne Le Pezennec, Jean Marboeuf, Franck Philippon, Dominique Probst, Jacques Rampal, François Rollin et Christiane Spièro

Président du Comité belge Luc Jabon
Président du Comité canadien Luc Dionne

Commission d'Action Sociale

Joëlle Goron, Michel Favart, Christiane Spièro

Administrateurs délégués aux Prix

Jean-Paul Farré, Didier Long

Administrateurs délégués à l'Humour

Catherine Cuenca, Joëlle Goron, Jean Marboeuf, Charles Nemes

Administrateur délégué aux Affaires juridiques

Georges Werler

Avec la complicité de



SACD

2014



SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES